

TREIZE ETOILES

N° 9 - 6^e année

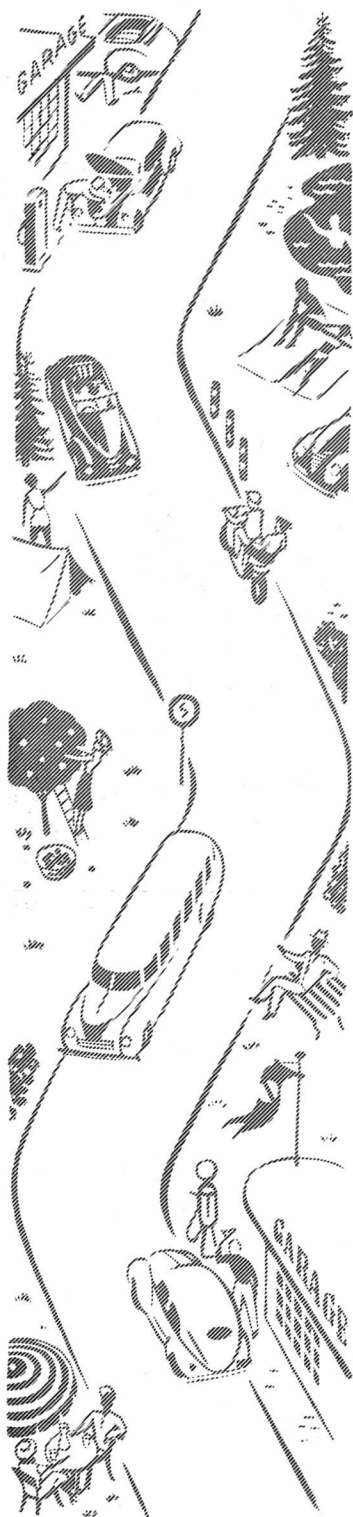
Reflets du Valais

Septembre 1956



Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



Au carrefour
du Grand-Saint-Bernard
et du col de la Forclaz
Garage Transalpin
MARTIGNY-CROIX
Tél. 026 / 6 18 24

Agence Panhard
Dépannage — Réparation
Revisions Diesel

Garage de la Gare
CHARRAT

Régis CLEMENZO
Tél. (026) 6 32 84

Spécialiste Citroën
Réparations de machines agricoles,
motos et vélos

Garage Balma

MARTIGNY
Tél. (026) 6 12 94

*
Agence VW - CITROEN
Service FIAT

A. Métrailler
Garage de Martigny

et
Garage Nord-Sud
MARTIGNY-VILLE
Tél. (026) 6 10 90

Agence pour le Valais de
SIMCA 9 ARONDE

Auto-école R. Favre

Camions - Voitures - Cars

SION
Tél. (027) 2 18 04 - 2 26 49

MARTIGNY
Tél. (026) 6 10 98

Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30
Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions,
mise au point de toutes marques.
Service lavage, graissage, pneus,
batteries.

Agence pour le Valais : Citroën
Service Austin

CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. Germano

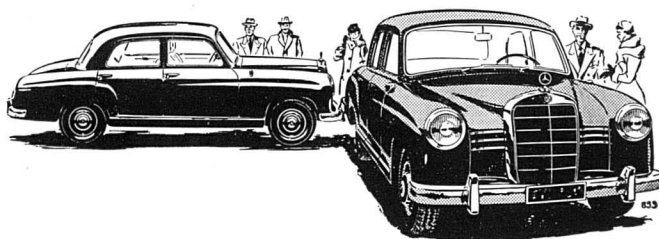
Téléphone 026 / 6 15 40 Martigny-Ville

Ateliers : Peinture au pistolet - Sel-
lerie et garniture - Ferrage et tôle-
rie - Constructions métalliques et en
bois - Transformations.

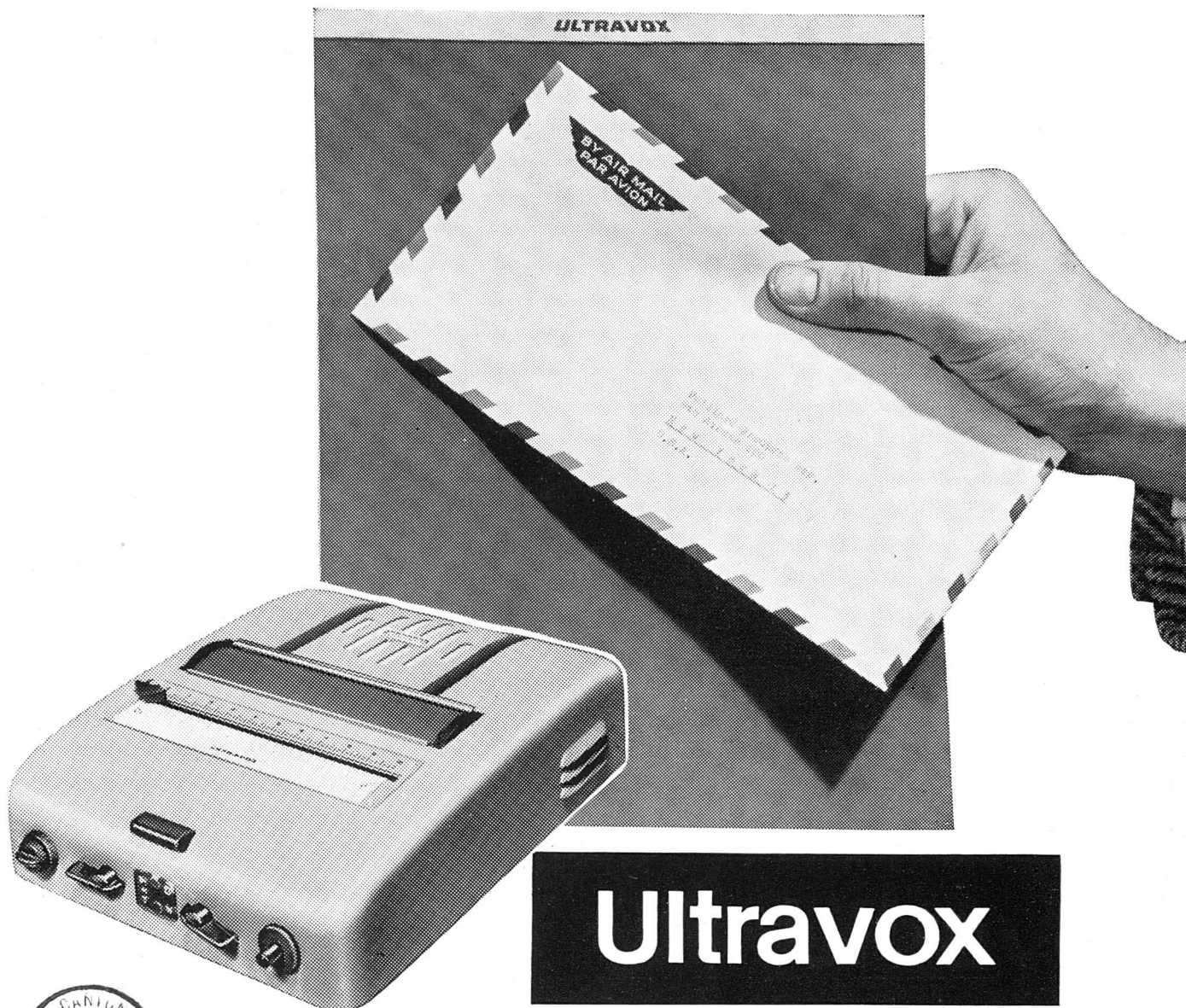
Agence MERCEDES-BENZ
pour le Valais

Garage Lanz, Aigle Tél. 025 / 2 20 76

LIVRAISON IMMÉDIATE!



Modèles **MERCEDES-BENZ 1956**



le fameux appareil à dicter de la Fabrique de machines-outils Oerlikon Buehrle & C^{ie}

... rarement machine de bureau aura connu d'emblée un succès aussi extraordinaire puisque, en quelques mois, plusieurs milliers d'entreprises ont résolu à leur entière satisfaction le problème de la dictée rationnelle. C'est qu'avec l'ULTRAVOX nous ne venons pas simplement avec une machine de plus dans le bureau mais que réellement « l'ère nouvelle de la dictée a commencé »,

mieux encore... jour après jour nous accumulons les références, et quelles références ! Pour dicter votre courrier, donner vos instructions, enregistrer les communications téléphoniques, n'hésitez pas à vous faire présenter cette étonnante machine, il y va de votre intérêt. Renseignements et documentation absolument sans aucun engagement par

Armand STETTLER

Représentant pour Vaud et Valais - **SION**, avenue des Cèdres 2, tél. 027 / 2 23 93

Comptoir suisse Halle 5, Stand N° 572, tél. 021 / 21 34 18

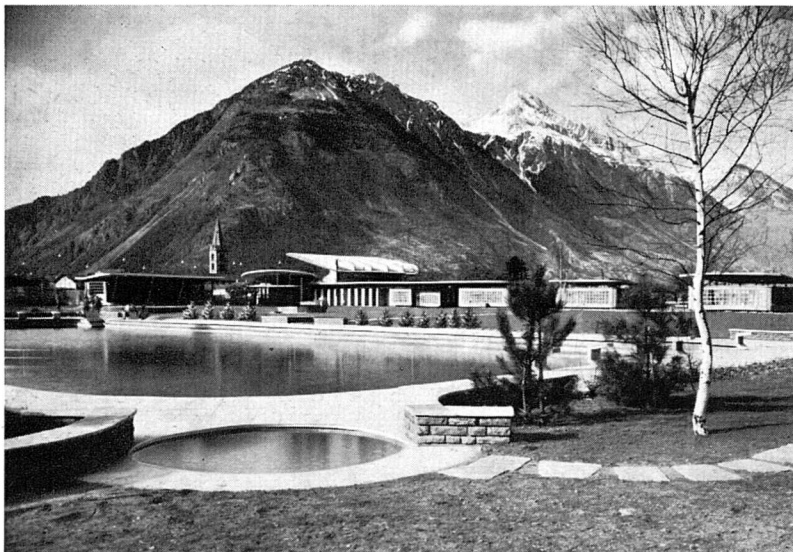


Photo Darbellay, Martigny

Arrêtez-vous à MARTIGNY

carrefour international, centre de tourisme,
relais gastronomique, ville des sports

avec

sa piscine olympique
son tennis
son stade municipal

son terrain de camping 1re classe
son auberge de jeunesse modèle
sa patinoire artificielle

La Société de développement vous renseignera avec plaisir

Hôtels et restaurants

	Tél. 026
Hôtel Forclaz-Touring : 56 lits A. Meilland, directeur M. Lohner, restaurateur	6 17 01
Hôtel Grand-Saint-Bernard : 45 lits P. et R. Crettex, propriétaires	6 16 12
Hôtel Central : 45 lits Place Centrale Ducrey frères, propriétaires	6 11 20
Hôtel Kluser : 40 lits S. Kluser, propriétaire	6 16 41
Hôtel Gare et Terminus : 35 lits R. Orsat	6 10 98
Hôtel Suisse - Schweizerhof : 20 lits Famille P. Forstel, propriétaires	6 12 77
Auberge du Simplon : 15 lits R. Martin, propriétaire	6 11 15
Restaurant du Grand-Quai : 12 lits R. Frohlich, propriétaire	6 10 50
Casino Etoile : 10 lits Emile Felley, propriétaire	6 11 54
Restaurant des Touristes : 8 lits Vve Cécile Moret, propriétaire	6 10 32
Restaurant Alpina : 4 lits E. Koch	6 16 18

MARTIGNY-EXCURSIONS

ROLAND METRAL

Cars toutes directions

Courses organisées :

Martigny-Grand-Saint-Bernard
» Saas-Fee
» Stresa
» Interlaken
» Mauvoisin
» Champex
» Verbier

Pour tous renseignements,
Martigny-Excursions, tél. 6 10 71 - 6 19 07

HOTEL FORCLAZ-TOURING

Nouvel hôtel grand tourisme à 200 m. de la gare

Chambres avec téléphone, cabinet de toilette
séparé, W.-C., bains ou douches

Restaurant „Fine bouche”, médaille d'or Hospes
Grand garage, auto-service jour et nuit

Même maison **Grand Hôtel des Alpes et Lac, Champex**

HOTEL KLUSER

*La maison d'ancienne renommée
sa cuisine réputée*

Appartements avec bain * Eau courante
Garages * Box * Au centre de la ville

HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales
Grande Brasserie * Garages

Même maison **Hôtel du Torrenthorn** sur Loèche-les-Bains
Ralph Orsat

HOTEL DU GRAND-ST-BERNARD

Restaurant soigné Téléphone 026 / 6 16 12

Même maison à Champex-Lac : **Grand Hôtel Crettex**
pour un séjour idéal

René et Pierre Crettex, propriétaires Tél. 026 / 6 82 05



Nouvel **Hôtel Central**
au centre de la ville

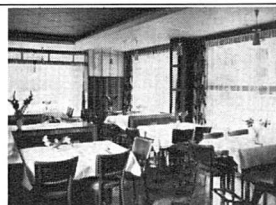
Restaurant — Brasserie — Carnotzet

TOUT CONFORT

Téléphone 026 / 6 01 84 et 6 01 85

PRIX RAISONNABLES

O. Kuonen-Morel





SION

La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,

vous invite

Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre d'excursions. Départ de 17 lignes de cars postaux dans toutes les directions.

Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion

Hôtel de la Planta

50 lits. Confort le plus moderne. Restaurant renommé. Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin
Téléphone 2 14 53 **Ch. Blanc**

Hôtel de la Paix (sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 60 lits —
Maison à recommander
Téléphone 2 20 21 **R. Quennoz**

Hôtel de la Gare

50 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet
Téléphone 2 17 61 **Famille A. Gruss**

Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1^{er} choix
Téléphone 2 20 36 **G. Granges-Barmaz**

Hôtel du Soleil

25 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar
Parc pour autos - Toutes spécialités
Téléphone 2 16 25 **M. Rossier-Cina**

Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses spécialités
H. Schupbach Chef de cuisine

SION, VILLE D'ART

A chaque coin de rue de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes et d'émotions artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, construit en 1648, et qui a conservé intact son clocheton célèbre, son horloge astronomique et, à l'intérieur, portes et boiserie sculptées et gravées d'inscriptions romaines. La séculaire ruelle des Châteaux, bordée de vieux hôtels patriciens, permet aux touristes de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée en l'an 580 la célèbre Collégiale du même nom. Elle renferme des trésors liturgiques et artistiques de l'époque romaine. Les ruines du château de Tourbillon, détruit par un incendie en 1788, se dressent sur une colline voisine, face au plus majestueux panorama alpestre. Redescendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la Maison de la Diète où sont exposées de magnifiques œuvres d'art, la Cathédrale, construction mi-romane, mi-gothique, l'église Saint-Théodule et la Tour des Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la ville.

Une bonne adresse pour vos opérations financières, la

Banque Populaire de Sierre

Grande Avenue

Capital et réserves Fr. 2.283.000,—

Agences à **MONTANA** et **CRANS**



Passez vos vacances, voire week-end à

Sierre 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions pour toute l'année.

Plage — Camping — Sports d'hiver

Pour visiter le Valais, utilisez et faites connaître le

GUIDE ARTISTIQUE DU VALAIS

par André DONNET

ou son édition allemande :

Walliser Kunstführer

1 vol. de poche (XL + 126 p.), illustré de 32 plans de localités et de monuments. **Prix de vente : Fr. 4,50.**

Ouvrage indispensable aux touristes qui visitent le Valais avec quelque désir de s'instruire...

En vente dans les librairies ou aux Editions FIPEL à Sion

Champex-Lac * Hôtel Bellevue

(1500 m.)

Ouvert toute l'année

la petite maison très confortable, le vrai « chez soi » à la montagne. Situation ensoleillée - Grande terrasse - Parc autos.

— Prix spéciaux entre saisons — Prospectus. Tél. 026 / 6 81 02.

Prop. : E. CRETTEX

Les imprimés publicitaires et illustrés ?

Imprimerie Pillet, Martigny

Toujours à l'avant-garde de la mode, LE MAGASIN

Marie France

MARTIGNY-VILLE (Place Centrale) Confection pour dames

a l'honneur de vous inviter à son

DÉFILÉ D'AUTOMNE

LE MERCREDI 12 SEPTEMBRE l'après-midi dès 15 heures et le soir dès 20 h. 30, dans la grande salle du **Casino-Etoile à Martigny**

Entrée : Fr. 1,50 au profit de l'Asile des vieillards de Martigny

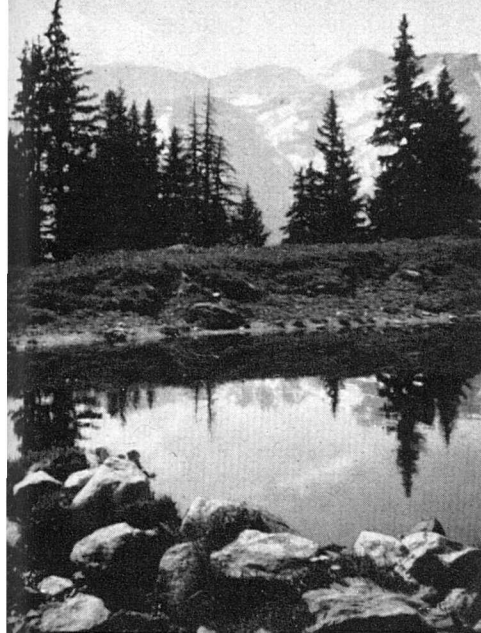
Dernières créations de manteaux - Costumes tailleur - Robes - Ensembles robes et jaquettes. Modèles créations Côte d'Azur, Cannes, Fath, Dior, Balmain. Tricotlux Belgique, exclusivité pour le Valais, présentées par cinq mannequins professionnels.

Prière de retenir les tables au magasin

Nos aimables clientes qui n'ont pas reçu de cartes d'invitation, sont priées de les retirer à notre magasin

Participent à notre défilé les magasins spécialisés ci-après :

Bagutti, chaussures ; Banyl, bas ; Girard Modes, chapeaux ; Paul Darbellay, sacs et parapluies ; Jules Corthey, coiffure-bijoux. Décoration de la salle par J. Leemann, fleuriste ; Gertschen, meubles, tapis.



ADIEUX

Où sont les beaux étés d'antan ?
Celui-ci a pris fin. Doucement, sans heurts.
Pour moi, cela signifie un peu le déclin de la vie.
C'est le renoncement. A la joie, à l'insouciance. C'est
le terme de la quiétude, de la douceur aussi.

Un chant du cygne, en quelque sorte.

Et pourtant, la transition devrait être moins pénible,
moins brusque, cette fois.

Que de lamentations n'a-t-on pas entendu, en effet,
en ces mois de juillet et d'août qui firent de nous de
maussades prisonniers de la pluie !

Mais faut-il pour autant oublier ces quelques rayons
qui ont réchauffé nos cœurs transis ?

Et la lumière, dans sa clarté ou son tourment, n'est-
elle pas source de force ?

Et puis, il fait si bon entendre crépiter un bon feu
de bois. Merveilleux chant du réconfort qui domine les
gémissements du vent.

Alors, il faut décidément renoncer à tout cela.

Adieu, montagne si proche des cieux, si éloignée de
la terre qui vous reprend obstinément.

Je te quitte, mais sans te perdre. Car l'espoir
demeure, comme au reste le souvenir.

Et le soleil reluira.

Il est tant d'hommes, d'ailleurs, qui le réclament
avec véhémence et qui en ont encore plus besoin.

Or, c'est à eux qu'il importe de songer.

Claudio

TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Septembre 1956 — N° 9

Paraît le 10 de chaque mois

REDACTEUR EN CHEF
M^e Edmond Gay, Lausanne
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION
ET IMPRESSION
Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES
Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS
Suisse : Fr. 10,- ; étranger : Fr. 15,-
Le numéro : Fr. 1,-
Compte de chèques II c 4320, Sion

SOMMAIRE

Adieux

Le vingt-cinquième anniversaire
de la Chanson valaisanne

Le pain de seigle

Les destins conjugués

Un humoriste

Le vent

Arnica des montagnes

La marmotte

Images pariétales

Des sculptures de Gherri-Moro
à l'église des Haudères

Hommage à Ferret

En 2 mots et 3 images

« Treize Etoiles » au ciel d'août

Chronique alpestre

« Treize Etoiles » en famille

Aspects de la vie économique

Un mois de sports

Couverture :

A la Chanson valaisanne, la gaité règne...

(Photo Couchepin, Sion)

Le vingt-cinquième anniversaire de la Chanson valaisanne

EN
MARGE
DE LA
FÊTE
DES COSTUMES



Bien entouré, M. Georges Haenni, le talentueux directeur de la Chanson valaisanne !

(Photos Couchepin, Sion)

Lorsque j'entends parler de la Chanson valaisanne, il me souvient toujours du premier contact que j'eus avec ce bel ensemble, bien au-delà de nos frontières.

C'était en Belgique, quelques années avant la dernière guerre. Un compatriote ami m'avait signalé le passage dans la capitale de ce groupement costumé qui commençait à faire parler de lui. Je dois avouer mon scepticisme quant à sa valeur, motivé il faut bien le dire par le récent passage d'un autre chœur suisse alémanique, celui-là, qui nous avait profondément déçus.

Mais, dès que s'ouvrit le rideau de la vaste scène et que s'allumèrent les projecteurs, notre appréhension s'envola d'un seul coup.

Sous les lumières de la rampe, c'était réellement des costumes de chez nous qui ressuscitaient pour les

Suisses qui étaient là l'image bien vivante d'un coin aimé de notre patrie.

Ils commencèrent à chanter et, tout aussitôt, nous n'étions plus dans cette salle anonyme et étrangère.

Par la magie évocatrice des costumes rutilant sous les projecteurs, nous n'étions plus là, mais bien réellement chez nous, dans quelque haute vallée, au pied des glaciers, où les villages aux chalets noircis par le soleil s'exhaussent vers les cimes, autour des clochers blancs accrochés sur les pentes.

Nous n'étions plus dans ce pays brumeux, mais bien réellement chez nous, sous un grand ciel azuré, posé comme un couvercle brûlant sur la vallée, ainsi que le dit Ramuz dans ses pages valaisannes. Grâce à ces chansons de chez nous, le miracle s'était accompli de ce dépaysement merveilleux.

Il n'y avait plus de brume du nord, plus d'horizon voilé par les vapeurs des usines, plus de monotones plaines du pays noir où semblent errer les fantômes hallucinés de Verhaeren. Tout cela, d'un geste de Georges Haenni, entraînant ses chanteurs, était désormais aboli.

Il ne restait que cette présence du Valais, avec sa lumière éclatante, sa plaine largement ouverte au ciel en un geste d'offrande, ses forêts et ses rocs où serpentent les chemins muletiers suspendus au-dessus des abîmes.

Le « Vieux-Pays » de Saint-Maurice



« Lou Velout d'Arle »
danse au rythme des tambourins



Et, tandis que chantait Yvonne de Quay, l'inoubliable soliste et que s'égrénaient les notes légères du hackbrett de Théo Amacker au légendaire chapeau, l'émotion grandissait, se mêlant au rire du public qui communiait intensément à la joie des chanteurs.

Trop tôt la soirée se termina au milieu d'ovations sans fin remerciant ces ambassadeurs de notre Valais de ces trop courtes heures passées en leur compagnie.

Nous étions dans la cuvette verdoyante d'Evolène près de la paroi aérienne de la Dent-Blanche, ou encore sur le haut plateau de Savièse dont les molles ondulations dominent la vallée où descend l'escalier des vignes rousses.

Aujourd'hui encore, vingt ans après, ce n'est pas sans émotion que nous nous remémorons cette inoubliable soirée.

Depuis ce temps lointain, la Chanson valaisanne a fait son chemin et, de ville en ville, de capitale en capitale, en Suisse comme à l'étranger, elle a apporté triomphalement le message sympathique de notre beau Valais.

En cette année jubilaire, sachez, chanteurs de la Chanson valaisanne, combien nous vous sommes reconnaissants du plaisir que vous avez donné. Merci M. Haenni, et vous tous dont les voix suscitèrent notre joie durant ce quart de siècle.

• • •

En ce dimanche malheureusement pluvieux du 26 août, la Chanson valaisanne reçut l'hommage de tous les groupes de la Fédération valaisanne des costumes.

Malgré le ciel bas et l'averse, l'allégresse ne cessa de régner dans la cité séduisante.

Un nombreux public se pressait sur le parcours du cortège et les applaudissements enthousiastes prouvèrent aux participants combien chez nous de telles manifestations sont prisées par le public.

Comme la veille au soir, une foule innombrable se pressait dans la cantine pour applaudir les productions des différents groupes costumés, auxquels s'étaient joints « Lou Velout d'Arle » et « Li Cardelin » de Mailane.

Coincitant avec le vingt-cinquième anniversaire de la Chanson valaisanne, cette fête des costumes fut l'une des plus belles à laquelle il nous fut donné d'assister. Et son souvenir restera marqué d'une pierre blanche dans les annales de la Fédération valaisanne des costumes.

Jos. Couchepin.

Les fifres et tambours d'Anniviers



Le pain de seigle

Tu es rentrée de vacances : dix jours passés en Valais. Tu m'as rapporté des cartes postales de tous les endroits visités, un fanion du village où tu avais campé, un bouquet de fleurs des alpes, aux couleurs, au parfum merveilleux. Puis, tu as sorti de ton sac de touriste un pain de seigle.

Les cartes m'avaient intéressé. Le fanion m'avait amusé. Les fleurs m'avaient réjoui. Mais le pain de seigle !... c'était tout autre chose !

C'était nos petits déjeuners, pris sur la galerie du chalet, face aux sommets de glace et de neige. Nous coupions, dans la miche brune et plate, de très fines tranches que nous beurrons généreusement. Sous le bleu du ciel, dans la pleine lumière d'un soleil tout neuf, nous dégustions notre pain de seigle tout en buvant un lait crémeux. Ainsi commencée, la journée s'annonçait heureuse et belle. C'était nos haltes au bord d'un petit lac, sur un glacier, dans les rochers. Nous mordions alors dans une tranche de pain de seigle, savoureuse, un peu acide. Et nous nous sentions ragaillardis par cette nourriture saine et bienfaisante.

C'était ces femmes et ces hommes que nous contemplions, fauchant leur champ de seigle sur des pentes abruptes, portant leur récolte au long de sentiers escarpés. Incapables de les aider, nous ne pouvions que les admirer et les remercier de la sueur et de la peine qu'ils avaient pour assurer notre pain de seigle.

C'était la paix de nos dimanches sur l'alpe. Le son des cloches. Le silence recueilli de la nature. Le vent frais qui descendait des hauteurs. La beauté émouvante des pâtures, des torrents, des forêts et des bisces ; la splendeur des arêtes et des plus hauts sommets. Hommes et femmes allaient à l'église, confiants et graves. Et leurs pensées — auxquelles se joignaient les nôtres — n'avaient plus qu'un but : remercier Dieu pour son pain quotidien — pour le pain de seigle que nous mangions jour après jour.

Tristan Davernis.

(Photo Kettel, Genève)





Les destins conjugués

Nouvelle inédite d'André Closuit



Evariste et Prosper ! Deux noms qui auraient pu donner son titre à cette histoire. L'un figurant devant l'autre pour raison d'euphonie, l'agrément de l'oreille plutôt que pour marquer une valeur ou décider la primauté d'un personnage sur l'autre. Aucun ne méritant, pour un quelconque motif valable, le tout relatif honneur qui lui ferait prendre pas sur l'autre. Disons, sans manquer à la charité ou à l'objectivité pure, qu'ils avaient acquis au cours d'un long passage sur terre la même somme d'estime mitigée et laissé d'eux un souvenir de même teinte.

Un long passage sur terre où jamais, pour leur malheur, deux hommes n'avaient vu le sort malicieux accumuler tant d'occasions, de raisons, de prétextes sordides, minables propres à les jeter en de perpétuelles brouilles et compétitions pour sceller l'incurable, l'irrépressible inimitié, sans nulle faille, qui ferait de deux existences un martyre sciemment, profondément, passionnément entretenu, agréé des deux parts et qui n'aurait de terme qu'avec la mort.

Maisons contiguës, murs mitoyens, passages indivis, champs limitrophes, avec droits, servitudes, prescriptions enchevêtrés, croisés à l'infini, avaient envenimé leurs rapports, alimenté le feu de multiples procès devenus à la longue besoins vitaux exigeant satisfaction comme faim cuisante ou soif aiguë qui les tiendrait à la gorge jusqu'à épuisement... Ainsi fréquentaient-ils journallement les mêmes lieux aux mêmes heures, en une étroite connexité de besognes, d'astreignantes, d'impérieuses routines, chacun de leurs pas, de leurs gestes, chacune de leurs initiatives et entreprises épiés, censurés et tenus pour défi, délit, abus ou violence, l'un étant toujours, en fait ou en puissance, victime de l'autre. L'on imagine donc quels soins et raffinements deux voisins ennemis, sans cesse sur le qui-vive, campés sur leur terre, et forts de leurs droits, jugeant toute circonstance propice pour s'affronter, se mesurer, mettent à soutenir ou à mener le siège pour le maintien de leurs positions où s'alliaient étrangement l'orgueil et l'envie... Il s'agissait avant tout et surtout, dans le cadre ou hors le cadre de la légalité, pour Evariste comme pour Prosper, de ne pas être le vaincu, le joué, le dupé. Comme aussi vanité, amour-propre ou simple gloriole, s'attachant à certains événements, coutumes et actes rituels, suscitaient chez eux émulation et surenchère : décorations de fenêtres aux fêtes patriotiques, cortèges de toute sorte, civiques ou autres, jusqu'à ceux d'enterrement, tous offraient le péril d'une préséance qu'astucieusement l'un pourrait s'aviser de prendre sur l'autre. A telle enseigne qu'ils auraient dû admettre, de par traité tacite, pour régir leurs rapports, de s'imposer des limites d'initiative et d'action où ils s'égalleraient toujours et ne se dépasseraient jamais, règle de conduite autant que devise qu'ils voudraient inviolables. Mais telles étaient pour l'heure leurs dispositions l'un envers l'autre qu'ils eussent moins pâti d'un échec ou d'un discrédit encourus ensemble qu'ils n'eussent pu jouir d'une réussite ou d'une aubaine à partager en frères. Ainsi vivaient-ils courbés devant l'impératif malin qui les ferait s'affronter en une inimitié muette, sournoise, multipliant, ramifiant ses racines pour une délectation secrète, inavouée peut-être... Ne s'étaient-ils pas trouvés, par nuit sans lune, face à face, ombres tragiques dans les ténèbres, à tel endroit isolé où l'on pouvait clandestinement déplacer une borne?... Chasseurs, braconniers devant l'Eternel, comment n'eussent-ils point foulé les pistes l'un de l'autre ? Combien de fois le lièvre ou le chevreuil levé, traqué par Evariste

avait-il été rabattu, comme par enchantement, devant la carabine de Prosper ? Sans préjudice de la réciproque.

Un matin, la nouvelle parvenant à Prosper qu'Evariste celait dans son étable une « reine » qui ferait sensation à l'inalpe, il ne se passa la quinzaine qu'Evariste n'eût la sienne autorisant toutes les promesses. Fièvre des deux hommes jusqu'à l'heure grave où se joueraient leur sort et celui de leur bête. Scène que nous rapporte en traits succints la chronique orale de l'alpage, mais que seule la plume de quelque poète épique non moins que rustique pourrait traduire sans la déflorer dans le ton juste, l'originale saveur... Anxieux, frissonnant de tous leurs membres parce que suspects l'un à l'autre de connivence avec le diable, nos deux hommes, se gardant, par crainte d'un sort, de faire s'affronter les deux « reines », en viennent aux mains en une empoignade mémorable où l'on se cogne, rage aux dents, une empoignade aux pressions lentes, d'abord, méticuleuses, soigneuses, compactes, où les os se froissent à craquer, où les muscles se tendent, s'étirent à se rompre. Corps à corps, sans merci ni relâche, qui sonne ferme et franc, qui n'aura lieu nulle part ailleurs, qu'on ne peut ajourner ni bâcler, où les bras, les jambes s'enlacent, se désenlacent, où les bustes se contractent, se gonflent, où les reins bondissent, s'affaissent, rebondissent, où il n'est pas un lâchage, un repentir, une lassitude. Un combat rude, plein, sonore et dru, avec les ahan, les ohoo, les ouhii, ces syllabes de l'effort, rapides, hâchées, coulées, sifflantes, avec des serremments appliqués, sans feinte ni réticence ou fatale distraction. Cela au milieu d'un cercle fermé, cimenté autour d'eux, une cour ardente, fervente, par tous ses sens subjuguée. Dans le cirque des monts, le domaine des cimes crénelées, face aux moraines et aux glaciers battus par la bise âpre... Héros d'épopée, ils renoncèrent à la lutte, naïfs et s'ignorant, applaudis, happés, assaillis de toutes parts, recevant poignés de mains et bourrades amicales. Tellement que, abasourdis, n'ayant point prémédité leur rencontre, ils ne savaient plus que penser, que conclure, s'ils devaient bénir ou maudire l'exploit d'où ils sortaient grands, magnifiés aux yeux de leurs concitoyens.

Or, ce n'était là qu'un épisode dans le réseau serré de leurs débats d'homme à homme, où la politique jouait son rôle. Malheur à celui qui dans ce domaine eût pensé dominer l'autre, nourri quelque visée avérée ou sournoise. Aussitôt alerté, l'autre se fût trouvé en long et en large du chemin pour intercepter l'envol, décevoir le rêve imprudent. Ils fréquentaient les pintes, les caves où se tiennent colloques, conciliabules et complots, où l'on sonde l'opinion, estime ses chances, où l'on se plie aux rites pour se faire admettre, s'imposer, timidement d'abord, pas à pas, de proche en proche, puis manifestement, ayant supputé le courant favorable. C'était le temps, pour nos deux lascars, de déployer leur ingéniosité dans l'art subtil de s'épier, se traquer, de s'attendre aux détours pour s'interdire l'échappée, la prise de vitesse, de distance, irréparable... Ils abdiquaient, heureux finalement de la consigne qui les fixait sur place, citoyens de deuxième, de troisième zone, sans mandat ni crédit, qui ne pouvaient franchir le cap de la réussite, l'échec de l'un condition et garant de l'échec de l'autre.

Célibataires ils étaient restés pour avoir en leur temps courtisé la même fille qui, excédée d'une rivalité amoureuse sans issue, avait fait d'eux ces éconduits comblés s'accommodant de « l'affront » partagé, l'un non plus avantage que l'autre... Ils revinrent de leur long service

aux frontières avec le grade de sergent, considéré comme point final et terme logique à leurs aptitudes comme à leurs ambitions... Pouvait-on augurer de cela qu'ils viendraient à résipiscence ? Le curé, lui, s'y employait, à vrai dire assez sceptique :

« Malheureux que vous êtes, malheureux, en vérité ! Mesurez-vous l'erreur mortelle qu'est votre inimitié sans borne et sans frein, mesurez-vous le vide de votre course à la haine qui compromet votre salut et vous perd l'un par l'autre... Malheureux, je vous dis ! » Il parlait sur un ton de prophète, mais il prêchait contre le vent.

Relatons enfin l'épisode tragi-comique où nos deux hommes plus qu'en tout autre circonstance s'illustrèrent. Evariste descendant à la ville et tirant à bout de corde un veau rencontra Prosper montant de la ville et tirant à bout de longe une chèvre. C'était au milieu d'un dévaloir, tranchée de forte déclivité au cœur des forêts denses. Le sentier fort exigü ne pouvait livrer passage qu'à un seul homme avec sa bête. Il fallait donc que l'un d'eux fit retraite et donnât voie libre à l'autre. Lequel se résoudrait à cette concession si conforme au bon sens, mettrait à son actif, ou à son passif, ce geste de conciliation élémentaire ? Ils se tinrent là, butés, nul ne jugeant possible, l'espace d'une seconde, l'aveu de défaite inexpiable... Reculera, reculera pas... ? s'interrogeaient-ils, se défiant, l'œil torve. Ils s'abordèrent, se bousculèrent pour forcer le passage, abandonnant veau et chèvre sur la corniche, puis s'agrippèrent l'un à l'autre devant l'inévitable, la chute qui les emporta crispés, à bras-le-corps, muets, fermés, amalgamés, soudés pour amortir l'élan, le choc sur la piste mordue, lissée par le roulement des billes. Tous deux voyant là la bonne, l'unique tactique au lieu de la débandade, du lâcher-tout néfaste. Bizarre et monstrueux instinct de conservation qui les tenait rivés l'un à l'autre, se servant désespérément l'un de l'autre pour leur salut propre. Ces deux, ennemis en tout, opposés en tout, devenus soudain compagnons de chute, mais compagnons solidaires que rien ne séparerait, ligüés dans l'épreuve commune de tout leur cœur, de toute leur volonté, leurs forces d'hommes, comme en vertu d'un pacte gravement juré pour détourner de leur chemin la mort. Qui dira l'état d'âme des deux antagonistes à cet instant de leur vie où le sort cruel les réduisait à cette nécessité absurde de fraterniser, de s'étreindre pour décourager l'infortune, faire reculer la mort ? Et ce fut le miracle ! Comme si leurs patrons respectifs, Evariste et Prosper, se résolaient, quoique à contrecœur, à s'occuper d'eux en faisant dévier le cours fatal de leur voyage et en les projetant, hors de piste, jusque dans un buisson bordier vaste, touffu, flexible à souhait, embrassés toujours, comme dans un berceau d'innocence. C'est ainsi que, tant bien que mal, ils se retrouvèrent sur pieds, déliés de tout, mais douloureux, courbatus, bosselés, boitant, saignant de partout, heureux, surpris d'en sortir à bon compte, bien qu'incapables de s'en complimenter, de se tendre une main cordiale, de communier dans la même joie, la même jubilation, la même action de grâce... Car, en fait, que se devaient-ils ? Quel règlement de compte, quelle opération de débit, de créance se devaient-ils de débattre ? Etant dit que la somme de gratitude qu'ils eussent pu mutuellement se reconnaître s'accusait des deux parts tellement égale que d'elle-même elle s'annulait. Ils se trouvaient l'un devant l'autre, confrontés, sans dette aucune, en parfaite indépendance d'esprit et de corps. Il n'était de prêteur ni d'emprunteur, de créancier ni de débiteur, mais deux bénéficiaires. Ce qu'Evariste avait reçu, il l'avait rendu sans barguigner. Ainsi de Prosper. Service reçu, rendu dans le même temps, unanimement, d'un accord sans bavure, dont il savait le prix. Ils avaient œuvré au salut l'un de l'autre sans se soucier de souscrire pour l'avenir un contrat de fallacieuse et vaine reconnaissance. Ils sortaient saufs d'une aventure risquée, partagée à parts égales et qui se soldait par un bilan de mérites et d'avantages à parts non moins égales. Ils avaient vécu cette aventure, ralliés à la même foi, la même espérance fondées sur l'entente spontanée, solide, scrupuleusement, sévèrement consentie. Ils s'étaient vus, une fois en leur vie, devant l'obligation sommaire mais comminatoire de ne pas se trahir. Ils avaient associé leurs égoïsmes vier-



ges, entiers, souverains pour conjurer la mort. Et c'était beau ! Ils remontèrent la pente, de front, ahanant, gémissant mais sans s'épauler cette fois, leur pacte devenu caduc. Ils parvinrent au sentier où les attendaient, chevrotant, meuglant, chèvre et veau qui avaient franchi le pas sans lutte, trahison ni coup de cornes. L'histoire ne disant point, car l'histoire veut des témoins, laquelle des deux bêtes avait résolu le problème. Peut-être bien la chèvre d'une cabriolette ou d'une lueur de sa cervelle folle... Cette leçon de bêtes à hommes serait-elle exemplaire ? Dès ce jour Evariste et Prosper affectèrent de s'ignorer. Avaient-ils, vidant leur sac, mesuré la stérilité des conflits humains ? Epuisée de son subit et sublime paroxysme, leur inimitié, désormais sans aliment ni feu, abdiquait-elle plutôt que de se nourrir de reliefs miteux, de négligeables brouillages ?

Ils vécurent très longtemps presque centenaires, marchant d'un même pas vers la tombe. Ayant perdu raison de vivre, ils moururent le même jour, comme s'ils s'étaient donné le mot. Ruinés, minés, réduits à rien, sarments secs à l'hiver, on aurait pu les coucher dans le même cercueil sans qu'ils jouent des coudes, empiètent l'un sur l'autre, Evariste et Prosper.

Anni Closuit.

(Dessin de l'auteur)



UN HUMORISTE

Bien que le salon littéraire ait vécu, cette dame avait aménagé le sien assez commodément pour permettre à quelque jeune espoir d'y réciter des vers ou à un petit groupe de musiciens de s'attaquer à une œuvre classique.

Elle avait disposé les canapés et les fauteuils en large demi-cercle autour du piano, dans une pénombre à la fois propice au rêve et au sommeil.

Pour ceux qui n'aimaient pas particulièrement les arts, quand ils étaient représentés par d'obscurs amateurs, il y avait des biscuits secs et du thé.

Parfois un peintre exhibait une œuvre abstraite et les invités pensifs devant ce rébus approuvaient gravement de la tête.

Chacun découvrait, en effet, dans cet enchevêtrement de lignes, le fil de sa propre destinée et la maîtresse de maison traduisait le sentiment de tous par cette pensée infiniment mélancolique :

« On est vraiment peu de chose. »

• • •

Ce soir-là figuraient au programme un romancier qui ne s'était pas encore fait un nom mais qui, précisément, venait pour s'en faire un et une cantatrice à la voix généreuse et dont on pouvait admirer les amygdales.

L'interprétation qu'elle donna du grand air de « Madame Butterfly » intéressa vivement un oto-rhino-laryngologiste, ami de la musique.

— Je vous réserve une surprise, avait dit au début de la soirée à ses invités, l'aimable hôtesse.

Un instant plus tard le pianiste accompagnateur qui plaquait un accord fougueux poussait, à la tierce, un cri inhumain.

On l'assura qu'il ne s'agissait pas de la surprise.

Quant au romancier, présenté en termes flatteurs, il allait tout d'abord raconter son bouquin puis en lire un ou deux chapitres.

L'oto-rhino-laryngologiste, un poing au menton, l'écoutait passionnément.

— Qu'en pensez-vous ? lui demanda un voisin.

— Il a des végétations dans le nez.

Cette circonstance aggravait le récit d'éléments comiques que l'auteur n'avait pas voulus, car il s'exprimait comme s'il avait été atteint d'un rhume de cerveau.

Si le chagrin d'amour de la principale héroïne avait fait fleurir des sourires, dans l'assistance, sa mort allait être saluée par une intense rigolade qui dégénéra bientôt en fou-rire au passage émouvant du suicide du jeune homme.

Dès lors, ce fut affreux :

On se tenait les côtes à l'évocation du chagrin des parents, on criait de joie à l'annonce du dépérissement de la grand-mère et le délire atteignit à son comble à l'instant où l'on apprenait que toute la famille était en voie de disparition.

Vexé, l'auteur, en dépit d'excuses pressantes, ferma son manuscrit, le mit sous son bras et gagna la porte :

— Compliments ! lança-t-il à l'adresse de tous.

Et ce mot en disait long sur celui qu'il n'osait pas formuler.

• • •

Je ne sais si vous l'avez remarqué ?

Lorsque quelqu'un sort furieux d'un salon, son comportement immédiat d'abord, puis son fichu caractère, enfin ses défauts passés, présents et futurs font l'objet de conversations animées.

A l'indignation succède, en général, l'ironie.

La vanité de l'absent, sa susceptibilité, sa jobardise et son toupet servent de thèmes à des commentaires de plus en plus joyeux où chacun peut se mettre en valeur, personnellement, par des traits acérés ou des réflexions piquantes.

Cela pour préciser que l'atmosphère était à la gaité franche et cordiale, à la minute, où la maîtresse de maison frappa dans ses mains pour annoncer la surprise.

Bravo, criait-on avec bonne humeur, qu'elle entre !

La bonne introduisit alors un monsieur à lorgnon, inconnu des invités, fort embarrassé de ses bras et qui jeta à la ronde un regard timide.

— Monsieur, déclara la maîtresse de maison, est l'un de nos meilleurs humoristes.

Peut-être avez-vous participé à des réunions où le président apprenait à l'improviste à ses auditeurs la maladie qui venait d'emporter le caissier, ce qui plongeait la salle entière dans le silence le plus douloureux.

Eh bien, ce n'était rien, en comparaison du froid glacial qu'accueillit le propos ci-dessus rapporté.

Instantanément les rires cessèrent, et chacun se tenant sur ses gardes, examinait le nouvel arrivant avec un respect mêlé de terreur.

Qu'allait-il penser de ce public, qu'allait-il dire ?

• • •

Un humoriste !

Un homme habitué par vocation à juger des gens et des choses avec une observation narquoise, un esprit critique, une malice indulgente et, pourtant, redoutable.

— Il n'est pas méchant... reprit la maîtresse de maison qui à l'ouïe de sa propre voix se sentait affreusement gênée.

La cantatrice avait pris le bras de l'oto-rhino-laryngologiste et craintive attendait le mot, le mot qui soulagerait l'oppression générale.

Le pianiste accompagnateur se recueillait, les mains jointes sur les genoux, comme avant un récital et une jeune fille en fleurs s'étiolait, rougissante dans son coin.

L'homme à lorgnon, qui était un tendre, comme tous les humoristes, se sentait triste infiniment d'avoir interrompu les entretiens particuliers.

Un ange passait...

— Je suis heureux de faire votre connaissance, dit-il pour dire quelque chose.

Et pour tous ces gens qui venaient d'écharper un ami ce fut vraiment le seul bon mot de la soirée !

André Marcel

LE VENT

Le vent, un soir de rage, a dit à la maison : « Je te renverserai ! » Elle, en claquant sa porte, a répondu : « Essaie ! »

Haute sur ses assises de pierre, on dirait un grand bateau amarré sur la pente. Son toit d'ardoises est blanc sous la lune comme une voile ; elle a trois rangées de fenêtres régulières et serrées comme des hublots, et ses balcons sont des ponts où l'on rêve sous les étoiles. Elle est toute seule, un peu au-dessus du village. Orgueilleuse de se sentir solide, bâtie de lourds moellons et de bonnes poutres, elle offre sereinement prise de tous côtés.

Le vent s'est réjoui d'abord de ce qu'il croit être faiblesse. Il s'est dit qu'il pourrait quand il le voudrait jeter bas cet échafaudage. Il s'est donné le luxe de ne pas se presser. Pendant tout le printemps, il a joué autour de la maison. Il a sifflé des airs de danses ou de gaillardes chansons de marche. Il s'est pris pour un joyeux berger, ou pour un soldat des images d'Epinal, bleu et rouge sous son bicorne, revenant au pays une rose entre les dents. Il a cabriolé sur la pente comme un poulain fou, comme un enfant lâché au matin des vacances. La maison le trouvait gentil, amusant même. Quand il soufflait sur l'eau du bassin ou poursuivait les poules aux plumes ébouriffées, elle riait à ses tours, sans méfiance. Ce n'était pas un ennemi, mais un clown léger, grâce à qui passaient plus vite les jours et les nuits monotones. Et la maison était prête à lui dire merci.

En été, le vent s'assagit, se fit plus doux, plus tendre aussi. Il enveloppait la maison de longs soupirs, et lui jetait en hommage tous les parfums de la montagne. Toutes les nuits, il s'installait dans le gros pommier du jardin, et jusqu'au jour, chuchotait des confidences. Il racontait ses voyages tout autour de la terre. Il disait les forêts vastes comme la mer, la mer dont les vagues sont comme des montagnes, et les déserts où l'eau est plus précieuse

que l'or. Il disait les villes, où les hommes ne connaissent plus la couleur des saisons, les campements perdus, protégés par des feux, et tout autour la ronde affamée des bêtes dont on voit briller les yeux. Il disait aussi ses travaux, quand il fait semblant de se laisser domestiquer, il disait ses grandes révoltes meurtrières et sauvages.

La maison l'écoutait de toutes ses fenêtres larges ouvertes, et les vieux meubles se retenaient de craquer pour mieux entendre.

Mais quand vint l'automne, le vent se trouva ridicule d'avoir tant attendu pour réduire à merci la maison dont la tranquillité le nargue.

Un soir d'averse, il lui a fait comprendre que c'en était fini des sérénades, mais que le temps de guerre avait commencé. La maison n'était pas préparée à l'attaque, et le vent l'a giflée de pluie jusqu'au milieu de ses chambres sans défense. Mais elle s'est reprise bientôt, fermant portes et croisées, et le vent l'a trouvée devant lui, plus dure que les vieux rochers. Surpris, il s'est couché sur le balcon, décidé à l'avoir par l'usure. De temps en temps, quand revient un jour de soleil, il essaie son ancienne tactique, celle qui lui a si bien réussi aux beaux jours des saisons passées. La maison feint de s'y laisser prendre. De jour, elle écoute tout ce qu'il veut, souriante et détendue. Mais dès le soir venu, elle se barricade. Le vent s'énerve à rôder autour d'elle, cherchant la faille qui la lui livrera.

Le vent s'énerve de plus en plus, à mesure que l'hiver avance. Bientôt c'est de toute sa violence qu'il se rue sur la maison. Il brame dans la cheminée, retourne ses griffes contre les murs, bat de coups la porte et les fenêtres. La maison soutient l'assaut, impassible, et la fumée de son toit a l'air de se tordre de rire. Le vent hurle sa colère impuissante. Il se tourne contre les nuages, les bouscule et les jette contre la lune. Il arrache la neige à poignées, la disperse en lourdes nappes qui obscurcissent le ciel. Il s'enroule autour de la maison, comme un énorme serpent, pour la broyer ou pour l'arracher de terre. La maison tremble. Elle a mal, elle a froid, elle a peur aussi. Elle gémit mais résiste pourtant, et n'abandonne au vent que la poussière de son seuil. Elle avait dit au vent : « Essaie ! » Il a essayé, mais il n'a rien pu contre elle. A la fin de l'hiver, épuisé, il se précipite vers la vallée, dans un grand fracas de branches brisées.

La maison, là-haut, savoure sa victoire. Sur son balcon, un chiffon gris s'agite, comme un drapeau dérisoire, et la fumée de son toit a plus que jamais l'air de se tordre de rire.

Ma Thérèse



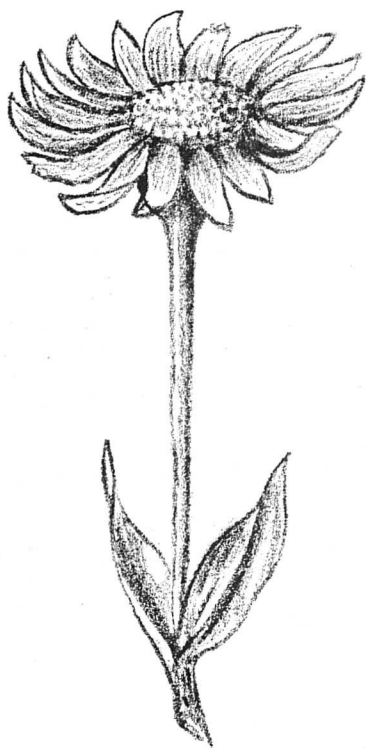
(Photo Mottet, Saint-Maurice)

ARNICA DES MONTAGNES

(Arnica montana)

« Il m'aime, un peu, beaucoup, passionnément... »

De même que la marguerite, l'arnica répond aux amoureuses qui l'interrogent. Sa réponse entraîne sa mort. Un dé de pollen auquel seul s'intéresse encore l'insecte butineur, c'est tout ce qu'il en reste. Mais il se sacrifie avec joie, l'arnica est générosité. Regardez ses pétales, comme ils projettent au loin le jaune profond de son cœur.



Je me souviens d'une fée qui chaque jour l'interrogeait sur son prince charmant. Elle ne l'effeuillait pas, son doigt faisait simplement le tour de la corolle, la touchant à peine. C'était l'été, très haut, mes premières vacances d'école. Un matin la fée s'aperçut qu'elle n'avait plus son anneau d'or. Dans ses yeux d'étang clair s'engouffra l'ombre gigantesque et triste des épicéas, sa robe verte se déchira aux genévriers, ses mains saignèrent à force de chercher, meurtries par les cailloux et les chardons. Elle n'interrogea plus les fleurs de soleil qui chaque matin se tendaient vers sa jeunesse avec des mots d'amour sous leurs pétales.

Quand de sa ville lointaine, vint la voir son prince charmant, il lui promit un nouvel anneau. Cette promesse n'atténua pas son chagrin. Pour elle, l'anneau perdu était irremplaçable. Cela dépassait mon entende-

ment, je n'avais pas encore appris qu'une seule chose compte vraiment, la première, et que celles qui lui ressemblent ont toutes la nostalgie de l'unique.

Les semaines passèrent, amenant orages et pluies ; il advint même qu'il neigea. Pauvre anneau d'or ! il devait être enfoui quelque part dans la terre détrempée. Le cœur de la fée en fit deuil, elle décida de n'en porter jamais aucun autre. Puis vint la fin des vacances. La saison des arnicas en était à ses derniers survivants. Avant de quitter la montagne, la fée se pencha vers l'un d'eux. De son doigt léger, elle refit le tour des pétales : « Il m'aime, un peu, beaucoup, passionnément... » Elle s'interrompt, quelque chose étincelait sous ses yeux... l'anneau d'or ! Il était là, suspendu à une feuille.

Cette histoire n'est pas un conte, certaines fées peuvent aussi être parfois créatures humaines, celle-ci était ma mère.

L'arnica sonne midi dans les pâturages du bonheur. Il sait toutes les chansons du vent. Mais pas une minute, il n'oublie de demander à la terre de lui transmettre les pouvoirs grâce auxquels il pourra combattre rhumatismes et insomnies. Multiples sont ses bienfaits. Et lorsqu'il meurt en fumée (car il tient également lieu de tabac), il prend une odeur d'encens qui spiritualise l'air.

De la racine à la fleur, tout en lui est de bon secours. Sa vie n'atteint sa plénitude qu'à travers le don renouvelé d'elle-même. « Herbe sainte », c'est ainsi que les femmes initiées aux vertus des plantes l'ont depuis toujours surnommé. Elles cueillent la fleur dans les trois jours qui suivent la septième pleine lune, la feuille, le dimanche après la fête de Marie, et la racine au moment où les troupeaux redescendent des alpages. L'une d'elles me disait qu'autrefois la règle leur interdisait de parler en accomplissant cette besogne. Il paraît aussi que les forces bénéfiques de la plante se trouvent décuplées quand on la cueille en retenant son souffle.

De la racine à la fleur, de la fleur au soleil, la distance est la même. Au départ, un tremplin de feuilles larges et épaisses d'où la tige s'élance droite et nue. A mi-chemin deux petites sœurs des premières semblent vouloir s'opposer à ce qu'elle aille plus haut. En réalité, elles ne sont là que pour l'encourager, la protéger. Elles l'accompagnent un bout, chacune d'un côté. L'orage peut éclater, il n'arrivera pas à la briser. C'est à cet endroit que souvent, trop enthousiaste pour n'être qu'une, elle se fait double ou triple et qu'elle prend conscience de son but, présentant la fleur qui la consacrera.

Arnica, message solaire, que serait la montagne sans toi ? En te voyant, il me vient l'envie de chanter comme si les ténèbres n'existaient plus.

T. Rich. J.



Alertée, la marmotte se dresse sur ses pattes de derrière et siffle en ouvrant la gueule (en réalité il s'agit de cris sonnantes comme des sifflements).

LA MARMOTTE

A son nom seul, tout un monde surgit dans votre mémoire : cris stridents répercutés le long des hauts pierriers déserts, brune silhouette roulant à votre approche sur les gazons alpestres ou se coulant parmi les rocs épars, fientes fraîches aux abords des terriers trahissant leur vie souterraine, savants affûts non loin des dernières neiges aux chants des sponcielles et des accentueurs, brusque apparition au ras du sol d'un corps trapu à la solide fourrure, avec des pattes rappelant presque des mains, avec des gestes et des allures simiesques, jouant à cache-cache et s'étalant au soleil sur les tièdes granits, enfin parfois la grande ombre de l'aigle rasant sournoisement la pente pour arracher soudain de terre la jeune bête imprudente et la balancer quelques instants plus tard dans le vide comme une loque sous d'amples battements d'ailes... tout cela défile dans votre mémoire et du coup vous êtes transporté sur l'Alpe !

Ah ! ces marmottes ! On les dirait de pierre, tant leur immobilité est parfaite dès que les menace un danger. Pierres posées sur d'autres pierres, débris de roche sur d'autres roches ou mottes de terre sur d'autres mottes ! Vous braquez une fois encore vos jumelles dans leur direction : rien n'a bougé, rien ne bouge toujours et cependant vous distinguez nettement la grise fourrure de l'une d'entre elles. Brusquement la voilà qui s'éclaire de fauves lueurs ! L'animal, comme un automate, s'est retourné dans votre direction, il vous montre maintenant sa poitrine et son ventre, ses « larges bras de devant », sa forte face ronde au dur crâne aplati.

Et de nouveau, vous la croiriez devenu pierre ou mousse, tant il fait corps avec la roche environnante. Un bon quart d'heure s'écoule sans amener de changement. Est-ce bien une marmotte que vous tenez là dans le champ de vos jumelles à quelque cent mètres ? Rien ne remue toujours, l'on dirait la grosse touffe blonde des « blettes » ou la tache claire d'un grand lichen. Même la tête reste immobile, rigide et comme soudée au corps. Cependant, à peine visible à cette distance, brille une petite perle noire : l'ovale perçant, le terrible œil de la marmotte. Et ne vous y trompez pas, cet œil vous a vu le premier, cet œil vous observe depuis longtemps, enregistre vos moindres mouvements et rien ne lui échappe ! D'autres minutes s'écoulent, sereines et lumineuses au sein de ce royaume de pierre et de silence, ce royaume déjà hors du monde où seul un oiselet grisâtre gagne le ciel par intervalle en égrenant ses notes acides pour redescendre bientôt vers son point de départ dans une gracieuse courbe planée. Désireux de le suivre dans son vol, vous levez vos jumelles lorsque soudain un cri strident, lancé avec force vous ramène sur terre ou plutôt à votre marmotte ! L'animal enfin, tel un gnôme montagnard, s'est dressé sur ses pattes de derrière et donne libre cours à son inquiétude... Un deuxième coup de sifflet retentit, aigu, perçant, triomphal, amplifié encore par l'accoustique des lieux. Puis un troisième, un quatrième... la marmotte vous abreuve d'injures à sa manière, son corps est comme secoué de sanglots à chaque cri. On dirait qu'elle tousse, sa bouche s'ouvre, sa poitrine et sa gorge vont et viennent dans une sorte de spasme, le dos se voûte un peu, les pattes de devant s'écartent, la tête se penche en avant. Enfin lassée par son effort, elle s'affaisse lentement sur elle-même, se remet sur ses quatre pattes et cesse peu à peu sa bruyante alarme. Mais d'autres marmottes au loin lui répondent, et cela siffle un peu partout dans les pentes fleuries, tant et si bien que la montagne devient sonore.

Ah ! ce cri de marmotte, ce sifflement strident des hautes pâtures, combien de fois déjà ne vous a-t-il pas fait sursauter, ce cri intense, répercuté de roches en roches au milieu du parfum de l'armoise, de la valériane, des millepertuis, des aspérules et des gazons alpestres. Combien de fois ne vous a-t-il pas fait sentir que vous fouliez le sol d'une terre bénie, d'un royaume qui n'était plus le vôtre ? Combien de fois aussi, n'avez-vous pas éprouvé une secrète tristesse en songeant à la crainte et la haine que votre seule présence soulevait parmi le petit peuple des gnômes montagnards. Et peut-être seulement alors, avez-vous pris conscience du Paradis perdu, peut-être au moment où l'Alpe soufflait en vous sur la flamme de vie comme avec le chalumeau d'une lampe, au moment où votre corps et votre âme délivrés tous deux des souillures de la plaine rendaient grâce au Seigneur !

Pierre Rieu Bille

Très jeune marmotte (un mois) montrant la tête hors du terrier (Photo Bille)



Images pariétales

Les préhistoriens français de l'art rupestre se font la guerre. L'objet du litige : l'authenticité de quelques centaines d'images trouvées récemment dans une grotte de la Dordogne. L'illustre abbé Breuil dit oui ; non, disent quelques contradicteurs. Mi-amusé, mi-sérieux, le public suit avec attention cette querelle qui s'envenime chaque jour.

La guerre des mammoths et des rennes n'aurait pas eu lieu si quelque témoin du peintre, primitif ou non, avait bien voulu consigner dans son journal, à notre intention, une date, un nom.

(Photo-Moderne, Sion)



Les événements qui n'ont pas été « dits », c'est un peu comme s'ils n'avaient pas existé. Je crois du reste que la remarque est de Ramuz. Elle justifie le témoignage. Dans une gravure assez répandue représentant la bataille de Morat, on voit un homme agrippé à un arbre, dans le coin du tableau ; pendant que les guerriers s'étripent à grands coups, lui, regarde. C'est son métier, il regarde afin de pouvoir raconter. Par lui, nous savons...

Ces propos en apparence décousus voudraient être un hommage à cette revue qui sert de témoin à l'activité quotidienne valaisanne. Cette activité est extrêmement diverse. Du lac à Gondo, ce ne sont que travaux, entreprises, créations, rénovations de toutes sortes. Barrages, lignes à haute tension, routes, domaines agricoles, églises, maisons grandes et petites, usines, fabriques... Partout on creuse, on maçonne, on tourne et retourne la terre, on aplanit, on goudronne, on entasse, on calcule, on suppute. Il faudrait mille témoins, partout, de cette activité prodigieuse d'un pays qui semble pris d'une fièvre furieuse, soulevé d'un élan immense. Laissons un peu nos légendes, en ces années de tourbillon ; ouvrons mieux les yeux sur la réalité quotidienne : elle est exaltante.

Nous avons déjà souligné ici à maintes reprises que l'élan intellectuel s'efforce de ne pas rester trop en arrière sur l'autre. Les expositions de peinture se multiplient ; de nombreux livres paraissent qui affirment notre volonté de rattraper les siècles perdus. Les manifestations musicales sont nombreuses ; on se querelle un peu sur des projets d'architectes, ce qui est bon signe. Signe de vie...

On voudrait marquer ici, aujourd'hui, deux événements de nature semblable : l'exécution, au Sanatorium valaisan de Montana, d'une vaste peinture murale ; la pose, sur un immeuble de Sion, d'une mosaïque intéressante. L'une et l'autre ont pour auteur le peintre Charly Menge.

On a déjà signalé ici même quelques travaux de ce jeune peintre dont la naïveté apparente cache pas mal de roublardise, dont l'art rappelle l'art des Flamands primitifs. Sa peinture murale de Montana nous en apporte une preuve nouvelle.

Le premier coup d'œil nous révèle une très riche imagination. Nous nous sentons portés par l'exubérance, l'accumulation même, des motifs



Peinture murale au Sanatorium valaisan, Montana

qui semblent jetés un peu pêle-mêle dans une débâcle d'avalanche.

En fait, une observation plus attentive nous montre, au contraire, que le peintre a dominé ses intentions. La composition existe, rigoureuse, même. Il faut seulement lire ces images avec quelque application.

Elles s'inscrivent dans une croix de saint André. Au centre, dans une chapelle, le crucifix, parce que le Christ doit être au centre de toute existence chrétienne ; les quatre diagonales représentent les quatre chemins de l'amour.

Les motifs de la composition partent tous de la scène du baptême, qui se trouve au milieu du premier plan, au fond. De là, la vie commence, avec ses joies, ses peines, ses travaux. Première communion d'une part, mariage de l'autre ; joies et peines se côtoient, farandoles et tristes cortèges se répondent. Au fur et à mesure que l'on s'éloigne des origines, les scènes graves se multiplient. Le travail accable ces hommes, ces femmes dont l'enfance dansait dans le matin. La montagne pauvre, de part et d'autre, hisse ses pentes maigres. Travaux de la vigne, travaux des champs, sous un ciel qui menace. Vols de chocards sur la forêt... Au loin, le Rhône, d'un beau vert majestueux, symbolise le temps qui coule et toujours se répète dans l'immuable splendeur de notre pays.

Il faudrait des pages pour décrire, scène après scène, cette épopée légère de la vie dans le cadre valaisan. Beaucoup de gaieté, dans le centre du tableau du moins, des teintes légères, des rythmes dansants. On imagine la joie que les malades doivent éprouver à suivre, pendant des heures, les multiples péripéties des destins évoqués par le peintre.

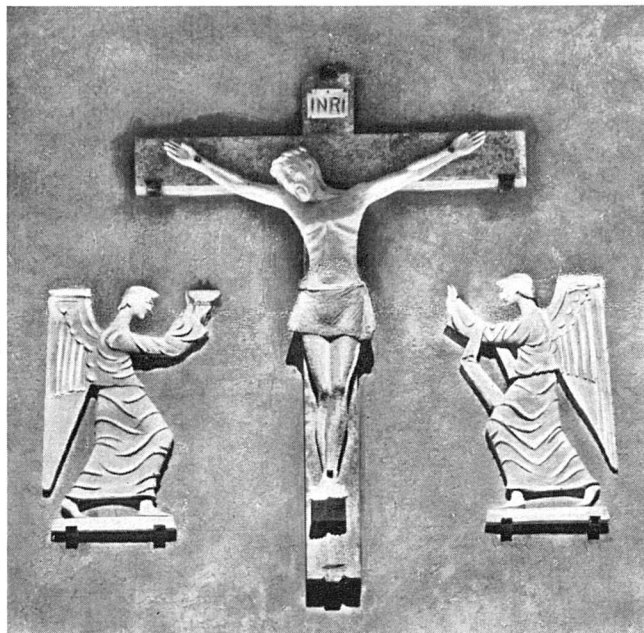
L'autre image est une mosaïque exécutée sur la muraille d'une maison locative de Sion, à l'avenue de la Gare ; la maquette est signée Menge ; mais c'est M^{me} Grichting-Le Bourgeois qui l'a exécutée.

Elle représente notre plus grand Valaisan de l'histoire, le cardinal Schiner. Dans de beaux tons rouges et or, elle évoque l'entrée du glorieux prélat en quelque ville italienne, le passage du cardinal-guerrier dans les cités conquises sur l'armée française... L'œuvre, de tons très vifs, ne manque ni de grandeur ni d'imagination.

A ce propos, on voudrait louer ici l'initiative de ce propriétaire qui n'a pas craint de dépenser quelques milliers de francs pour embellir son immeuble. On ne sait que trop combien nos petites villes perdent de leur cachet par la multiplication des grandes maisons locatives qui se ressemblent un peu toutes et jettent partout une lourde hypothèque d'uniformité. Voilà bien l'occasion d'une compensation : que chacune d'elles apporte une œuvre d'art à la cité ! On y consacrerait le 1 % du coût de l'immeuble : d'intéressantes réalisations seraient possibles.

Combien nous admirons certaines petites villes italiennes où chaque façade est ornée d'une image touchante ou même belle. Peut-on souhaiter que le Valais en fasse autant ? Ce « Cardinal » est un heureux exemple, un bon commencement. Il n'est pas superflu d'en remercier celui qui en prit l'initiative et en assura la réalisation.

Maurice Jaquet.



SCULPTURES DE GHERRI-MORO

à l'église des Haudères

Dans un cadre resplendissant de beauté, dominé par les Dents-de-Weisivi, la Dent-Blanche et la Dent-de-Perroc, l'église des Haudères a reçu, dimanche 5 août, l'un de ses plus beaux ornements: un « Christ-Roi », œuvre du sculpteur Gherri-Moro.

Ce fut une belle fête qui a laissé un souvenir vivant à tous ceux qui étaient présents. La fanfare de l'Echo de la Dent-Blanche, entourée de jeunes filles en costumes aux couleurs chatoyantes, les bras chargés de fleurs; des personnalités civiles et religieuses, des invités, des journalistes et de nombreux estivants étrangers étaient venus y participer.

M. le chanoine Pont, s'adressant en termes émouvants à l'assemblée réunie sur la place du village, re-

mercia tous ceux dont la générosité avait contribué à la réalisation de ce projet depuis longtemps désiré par ses paroissiens, et félicita chaleureusement l'auteur de cette œuvre exécutée avec autant de maîtrise que de goût artistique.

Puis, au cours d'une cérémonie agrémentée par les chants de toute l'assistance, M. le curé Charbonnet, d'Evolène, procéda à la bénédiction des sculptures.

Gherri-Moro est connu pour son talent, la diversité et la richesse de ses œuvres. Est-il un domaine de l'art pictural, sculptural, de la mosaïque ou du vitrail dont il n'a fait déjà un chef-d'œuvre? Plusieurs de ses toiles se trouvent dans les musées de France et d'Italie. Ses sculptures se distinguent par leur probité et la sûreté de l'exécution.

« Gherri-Moro a créé le « Christ-Roi » tel que nous le désirons, en y mettant sa foi et son courage, a dit le chanoine Pont. L'artiste a contribué par son travail à la renommée de son pays. Cette œuvre est le témoignage de son amour et de sa fidélité. Et cette fête une manifestation de confiance, de joie et d'amour. »

Les sculptures de Gherri-Moro sont scellées au mur de l'entrée de l'église des Haudères. Elles représentent le Christ, taillé en simili rose, sur une croix de granit gris. De chaque côté, un ange s'incline dans un geste d'offrande. D'une exécution parfaite, l'œuvre atteint à la grandeur dans sa rustique sobriété.

L. Bojilov.

Hommage à Ferret

*Ferret, hameau de rêve, au fond d'un val sauvage,
J'ai repris le chemin qui mène jusqu'à toi ;
C'était un jour d'été, très clair, après l'orage,
L'on distinguait de loin, sous le ciel bleu, ta croix.*

*Debout, face aux glaciers, j'ai revu ta chapelle,
Tes chalets rassemblés comme un petit troupeau,
Et j'ai senti passer sur mon âme immortelle
Le grand souffle de Dieu, qui ouvre les tombeaux.*

*Ta gloire et ta beauté sont dans ta solitude,
Ainsi que le secret de ta sérénité ;
Prends le fardeau, Ferret, de notre lassitude,
Donne aussi le bonheur aux êtres tourmentés.*

*Ta gloire et ta beauté ne sont point éphémères,
Il n'est que de lever les yeux vers tes névés
Pour savoir qu'au-delà des humaines chimères
Tu possèdes, en silence, un peu d'éternité !*

*De mélèzes géants, qui font l'ombre si douce,
Voici, dressé pour nous, un temple merveilleux ;
Quelques rayons épars, scintillant sur la mousse,
L'ont orné de vitraux d'un émail lumineux.*

*Ferret, hameau de rêve au fond d'un val sauvage,
J'ai voulu te revoir dans un élan d'amour,
Ecouter les sonnaillles de tous tes alpages,
Errer dans tes sentiers et tes prés de velours...*

*Où, déjà, les colchiques, messagers d'automne,
Tremblent au vent du col, qui passe sur les champs,
Ce vent mélancolique, tendre et monotone,
Qui berce, avec les fleurs, le mal des cœurs
souffrants.*

*Mais les beaux jours sont courts, sous un linceul
de neige
Tu vas dormir longtemps, immobile et glacé ;
Pourtant tu renaîtras ! Si le sort nous protège,
Je viendrai boire encor à tes sources d'été !*

R. Y. Blanc.



En 2 mots et 3 images

Hôte de marque... en herbe

Minou Drouet, l'enfant-poète qui tient du prodige et dont le génie précoce, après avoir soulevé de vives controverses, semble aujourd'hui reconnu, est venue se reposer chez nous de ses émotions d'artiste.

La voici souriante dans le parc de l'Hôtel du Golf, à Crans, en compagnie de Mme Turini, propriétaire de l'établissement, qui semble heureuse de l'entourer de sa sollicitude.

Puisse le jeune écrivain trouver une inspiration nouvelle sur le célèbre plateau valaisan et en chanter bientôt les merveilles !

(Photo Dubost, Crans)



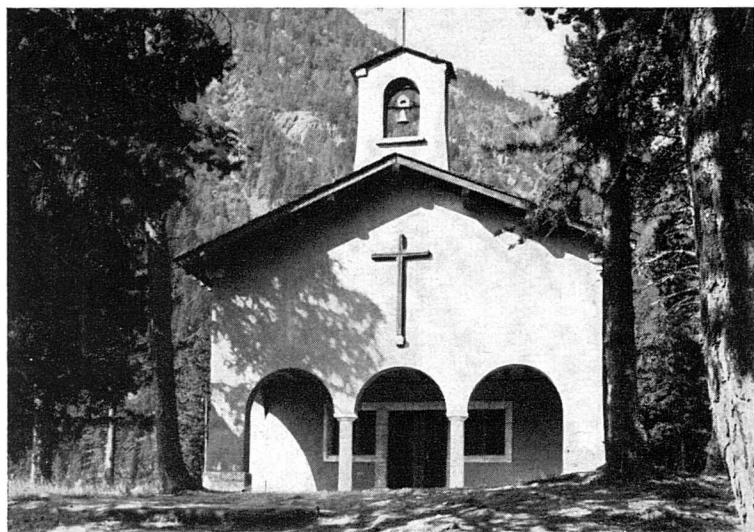
La chapelle de Champex a reçu une nouvelle cloche

La ravissante chapelle catholique de la petite station au lac romantique vient de s'enrichir, grâce à la générosité d'un estivant genevois, d'une nouvelle cloche qui égrène aujourd'hui des sons argentins dans le vallon.

« Maria Stella » — c'est son nom — a été bénie le jour de l'Assomption au cours d'une cérémonie intime présidée par M. le chanoine Praz, tandis que M. l'abbé Aubry, un fidèle de la station, prononçait un sermon de circonstance d'une haute élévation de pensée.

A l'issue de la manifestation religieuse, les hôtes de Champex se groupèrent autour des officiants et des autorités locales à qui M. Jean Crettex, le dynamique président de la Société de développement, s'adressa en termes choisis pour remercier le donateur.

(Photo Darbellay, Martigny)



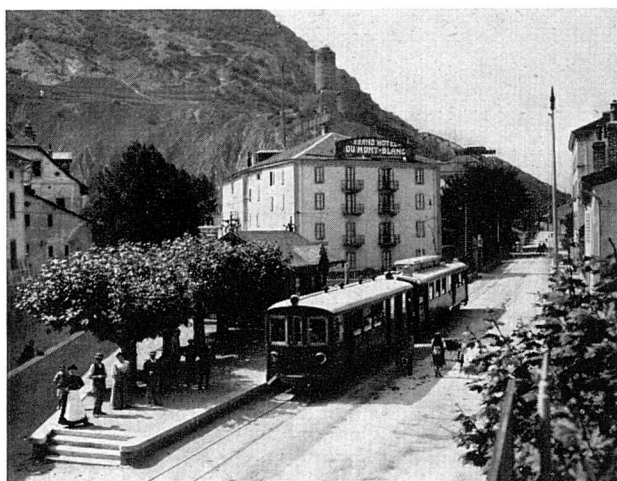
Le Martigny-Châtelard a cinquante ans

Il y a eu cinquante ans le 18 août dernier qu'a été inaugurée la ligne de chemin de fer reliant Martigny à Châtelard et Chamonix par la pittoresque vallée du Trient. Cette construction audacieuse, qui surplombe en maints endroits d'impressionnants gouffres, n'a pas peu contribué au développement touristique du Valais tout en arrachant à son isolement hivernal une population montagnarde laborieuse.

C'est M. Gustave Ador, plus tard président de la Confédération, qui prononça l'allocution inaugurale à la gare du Châtelard.

Nous voyons, ci-contre, la halte de Martigny-Ville (démolie depuis le détournement de la ligne, il y a plus de vingt ans) et, au fond, le pont et le château de La Bâtiaz.

(Photo Julien, Genève, obligeamment prêtée par la C¹e M.-C.)



« TREIZE ETOILES » *au ciel d'août...*

et au service des archivistés !

La canicule sous la pluie...

Oui, c'est bien ça, et onques ne fut vécue canicule aussi humide que celle de l'an de grâce 1956.

Jamais, en effet, le ciel n'a ouvert plus grandes ni plus longtemps ses fameuses cataractes. On a pu compter sur les doigts le nombre des journées de ce soleil dont l'août passe pour être si prodigue.

Aussi les stations estivales ont-elles grandement souffert de ce lamentable état de choses. Lorsque les intempéries se prolongent, les touristes se découragent et s'en vont vers des sites plus engageants, voire vers le lumineux Midi qui a connu, cette année, une sécheresse de longue durée.

Mais ce ne sont pas seulement les hôteliers qui ont pâti du mauvais temps. Nos campagnards ne sont pas logés à meilleure enseigne. Les récoltes ont souffert, le raisin ne mûrit pas. Il faudrait un mois de septembre chaud et sec pour que les grappes se dorment et se gonflent d'un miel que seule peut couler la fidèle présence de Phœbus.

Souhaitons que ce vœu se réalise pour le plus grand bien de nos chers vigneron.

Une exposition à Villa

Le 18 août s'est ouverte au château de Villa une exposition des œuvres du peintre Flory, alias Mme Dr Stéphanie, à Montana. Pas moins de trois douzaines d'huiles invitent le visiteur à parcourir les trois salles du premier étage de l'ancien manoir. Les paysages et les natures mortes sont les principaux sujets qui ont inspiré l'artiste au pinceau délicat et qui a rapporté de séjours en Espagne de vrais petits chefs-d'œuvre.

Comme l'exposition sera ouverte jusqu'au 16 septembre, on a encore tout le loisir de lui faire visite... et de s'en délecter.

La montagne se repeuple

On a relevé que plusieurs hameaux ou villages montagnards sont en voie de recul démographique et que même l'un d'entre eux s'est effacé de la carte de notre canton.

Fort heureusement, il en est qui ressuscitent ou retrouvent une activité un temps en décroissance et conduisant vers l'abandon presque total. C'est le cas des hameaux de Loye, Ytravers, Erdesson et Daillet sur le territoire de la commune de Grône, à quelque mille mètres d'altitude.

Une excellente route a sorti ces localités de leur isolement et engagé des propriétaires terriens à cultiver en gros l'abricot et la fraise. Aujourd'hui, le coteau est couvert de beaux vergers et de fraisières prospères.

C'est ce qu'ont souligné les divers orateurs officiels lors de l'inauguration de la chaussée nouvellement construite et qui laisse entrevoir de fructueux développements de cette fertile et intéressante région.

Loèche-les-Bains, centre de rééducation polio

On connaît les maux occasionnés par la poliomyélite dans notre pays. Cette redoutable maladie est traitée avec un certain succès dans divers établissements spécialisés, mais en nombre insuffisant. La Fondation pour l'encouragement de tâches spéciales dans le domaine des caisses-maladie s'est émue de cette situation et a décidé de lancer une action en faveur de la création de deux centres de rééducation polio, l'un à Loèche-les-Bains, l'autre à Zurzach (Argovie). Ces deux stations thermales semblent se prêter tout particulièrement bien au traitement de la paralysie infantile.

Une souscription a été ouverte en vue de la réalisation de ce projet. Le choix de Loèche-les-Bains paraît des plus heureux et doit inciter notre canton à soutenir cette œuvre humanitaire.

Une décoration méritée

C'est celle que son Excellence l'ambassadeur de la République italienne vient d'épingler sur la poitrine de M. Elie Zwissig, président de la ville de Sierre, et de remettre aussi à sa digne épouse et collaboratrice.

M. Coppini a relevé à cette occasion les mérites que s'est acquis la famille Zwissig dans divers domaines charitables et spécialement en ce qui regarde la nation italienne dans son action lors des catastrophiques inondations du Pô. M. Zwissig a été décoré de la médaille de chevalier de l'Ordre du mérite de la République italienne ; c'est la plus haute distinction accordée à des étrangers ; Mme Zwissig a reçu la médaille de la Reconnaissance décernée.

« Treize Etoiles » est heureux de les féliciter pour ces distinctions qui leur font honneur en même temps qu'à la cité sierroise.

Un aérodrome « polaire »

Notre pilote des glaciers, Hermann Geiger, n'a pas fini de nous étonner. Non seulement par ses prouesses dans le sauvetage des accidentés ou des prisonniers de la haute montagne, mais encore par la hardiesse de ses projets.

En effet, grâce à ses expériences et à l'intérêt que portent à ce projet certaines personnalités, il est question d'aménager un aérodrome au glacier des Diablerets. Cet aérodrome « polaire », construit par la nature comprend une piste régulière et horizontale de deux kilomètres de longueur, que prolonge une autre piste de trois kilomètres avec une déclivité de 11 % sur la moitié du parcours.

Cet aérodrome possède, selon Geiger, toutes les qualités requises pour les atterrissages en montagne. La région se prête d'autre part au ski d'été, ce qui pourrait inciter à la construction d'un téléphérique. D'autres aménagements pourraient être réalisés, notamment dans le domaine médical, météorologique, etc. Il sera intéressant de suivre le développement de cette initiative pour le moins ingénieuse.

CHRONIQUE ALPESTRE

Innombrables sont les cimes valaisannes, grandes et petites, qui ont été vaincues par leurs différentes faces ou arêtes. Il nous a cependant paru intéressant de rappeler ici peu à peu les noms de ceux qui, les premiers, en atteignirent le sommet. Nul ne pouvait le faire mieux que François Gos, le peintre de la montagne, dont nos lecteurs ont eu déjà maintes fois l'occasion d'apprécier la plume ou le crayon. C'est à leur intention que notre éminent collaborateur a bien voulu illustrer ses souvenirs de quelques traits originaux et particulièrement évocateurs. (Réd.)

Le Tour-Noir

(3 août 1876)

Alors que tous les hauts pics valaisans étaient depuis longtemps escaladés, le Tour-Noir, belle montagne pourtant, passa inaperçue des ascensionnistes de l'époque. Il était donné à un intellectuel français, Emile Javelle, professeur à Vevey et fervent alpiniste, de la discerner « au centre de cet amphithéâtre de hautes montagnes qui forme la grandiose entrée du Valais. Le Tour-Noir, dit-il, dresse une flèche de granit si droite, si mince et d'un si parfait équilibre qu'on dirait la flèche d'une cathédrale »¹.

C'est en 1876, avec un jeune Anglais, M. Turner, et les guides J. Moser, de Zermatt, et François Fournier, de Salvan, que Javelle entreprend la course si longtemps désirée. La petite caravane, après avoir quitté La Fouly, dans le val Ferret, remonte le torrent qui, parmi les mélèzes, chute dans la moraine du glacier de l'A Neuve, et le soir venu, c'est sous un gros bloc isolé que les touristes s'abritent pour la nuit.²

Le repas terminé, chacun s'étend sur une couche faite d'herbe et de branches de rhododendrons, mais Javelle, debout près du feu mourant,

contemple immobile le proche Tour-Noir, dressé au-dessus du glacier ; la nuit est pleine d'étoiles, il écoute le bruit du torrent ou le sourd grondement des séracs qui s'écroulent, pathétiques instants...

Il ne nous appartient pas de retracer ici le récit de cette première ascension. Insistons toutefois sur l'enthousiasme et l'émotion ressentis par Javelle sur la cime : « Hommes, mes frères, qui viendrez ici, moi aussi, âme vivante et aimante, j'ai vu un moment ce que vous voyez ; moi aussi, j'ai palpité d'émotion en contemplant la mystérieuse beauté... Oh ! pendant que vous êtes à la lumière, prononcez mon nom : faites-moi revivre un instant dans votre pensée !... »

Javelle, a pu dire le pasteur Cérésolle en lui adressant son dernier adieu, fut une admirable intelligence — nette, lucide, large, indépendante, avide de savoir et de beauté, artistique au premier chef — mise au service d'un noble cœur, au caractère droit, sûr, aimant, doué d'une volonté de fer »³.

François Gos

¹ Emile Javelle, « Souvenirs d'un alpiniste », édit. 1897.

² Rocher où le CAS a fait graver une inscription commémorative.

³ « Feuille d'Avis de Vevey », 24 IV 1883.



Le Tour-Noir, col supérieur et arête nord

TREIZE ETOILES

en famille

La plus noble conquête de la mode

La plus noble conquête de la mode, c'est l'homme. Savez-vous, monsieur, qu'en votre honneur, le congrès international des maîtres tailleurs s'est réuni à Zurich sous la présidence d'un



Papa...

maître tailleur suisse, assisté de son épouse, une Valaisanne ?

Ce congrès de quatre jours a été couronné par un défilé de créations où nous avons noté : des gilets de ton opposé, complément indispensable de l'habit de ville ; des smokings bordeaux, bleu nuit, moutarde, aux revers de velours ou de soie plissée ; un veston de sport ajusté, auquel une fermeture éclair dans le dos et aux emmanchures donne de l'ampleur sur désir.



maman...

Outre ces nouveautés spectaculaires, ce défilé a confirmé les tendances de la ligne masculine nouvelle : épaules modestes, taille marquée, hanches sveltes, pantalons sans revers souvent, largeur maximum 23 cm.

Jamais vous n'avoueriez, monsieur, que vous suivez la mode, et nous n'allons pas insister pour vous convaincre. Ces chapeaux de paille blanche qu'il était de bon ton de sortir à Pâques vers 1925, ce n'est pas par crainte du ridicule que vous l'avez accroché au galetas, triste galette jaunâtre, c'est... parce que sa forme vous plaît moins que jadis, et la mode n'a rien à voir à cette résolution personnelle.

Mais la mode, c'est justement cela :



la bonne...

l'art de modifier insensiblement la situation jusqu'à ce que vous adoptiez de plein gré la décision que quelqu'un avait prise pour vous depuis longtemps.

(Pour ce genre de stratégie, je connais beaucoup d'épouses qui pourraient être maîtres tailleurs.)

Les contes de fée

Les contes de fée n'intéressent plus personne parce qu'ils commencent par « Il était une fois... » Ces splen-



... et moi

deurs inaccessibles laissent les lecteurs modernes indifférents. Pour bercer leur imagination, il lisent la série des « Vous deviendrez... »

Comment devenir riche, svelte, heureux, dominateur... Comment réussir, comment se faire des amis — pour en profiter...

Vous en avez lu peut-être ; vous êtes-vous fait un ami de plus ? L'amitié ne se crée pas à coup de recettes ; c'est un échange désintéressé, et les trucs psychologiques ne peuvent rien contre l'égoïsme.

Le seul livre que vous ne trouviez pas, dans cette série, c'est « Comment devenir meilleur ». Mais personne n'en a cure, car la bonté ça ne rapporte rien.

J. F. 77 d.

Indiscutablement, le Valais est sorti de sa torpeur économique. Cela ne s'est pas fait en un jour. Il y eut l'assainissement de la plaine du Rhône, l'amélioration des voies de communication, l'introduction des industries et plus proche de nous la construction des grands barrages.

L'argent commande. Il modifie la manière de vivre des habitants, leur permet de se nourrir plus abondamment, de se vêtir avec plus de luxe — entendez par là qu'ils peuvent suivre la mode — de construire ou d'améliorer l'habitat, de s'acheter des véhicules automobiles et de se procurer plus facilement les multiples objets commodes qui agrémentent la vie quotidienne.

Là où l'aisance est apparue brutalement, c'est un peu le style « nouveau riche » qui s'installe avec les dépenses inconsidérées, les libations prolongées et une certaine gloire à montrer que l'on peut plus et mieux qu'avant.

Si tout n'est pas encore rose, il est indéniable que le Valais de ce milieu du vingtième siècle n'a plus rien de commun avec celui que décrivaient les hommes célèbres qui y passèrent il y a quelques décennies.

Le « Vieux-Pays » devient une formule vide de sens, puisque bien au contraire tout y est considérablement jeune.

Rien d'étonnant que nous devenions intéressant pour tous ceux que l'argent intéresse.

Les magasins à rayons multiples qui ont apposé leur enseigne tout d'abord dans les grands centres urbains de Suisse, essaient petit à petit dans les localités de moindre importance. Le Valais n'échappe point à leur emprise.

Les commerçants du pays, que l'on laissait bien en paix quand le régime économique du canton était basé sur les ventes à crédit, qui cependant à ce moment-là assuraient tout de même aussi bien qu'ils le pouvaient la distribution des marchandises, se voient supplantés au moment même où ils allaient tirer profit d'une meilleure conjoncture.

Les sociétés d'assurance, au nombre limité autrefois, établissent des sièges dans le pays et prennent des hypothèques sur nos immeubles, alors qu'elles ne s'en souciaient guère quand le crédit présentait plus de risques.

Les banques elles-mêmes n'échappent point à l'absorption et de puissants établissements financiers montrent de l'intérêt à nos affaires.

Nous entrons, en d'autres termes, dans le giron de l'économie suisse dont nous étions autrefois éloignés de toute la distance qui sépare les riches et les pauvres.

Cela signifie que petit à petit nous nous alignons, nous nous uniformisons, nous nous mettons sous la même férule que l'ensemble de la Suisse, la férule du monde des affaires qui dirige à la fois le commerce, la banque, l'industrie, les assurances et le tourisme.

Que le canton en perde de son originalité, cela est indéniable. Mais le progrès exige cette abdication.

L'individualisme, qui faisait notre force morale et notre faiblesse économique laisse la place à la collectivisation sous ses formes les moins apparentes qui nous apporte plus de bien-être mais qui nous ôte aussi notre indépendance d'esprit et notre maîtrise.

« Plus on progresse et moins l'on pense » nous faisait observer récemment quelqu'un.

Et cela n'est que trop vrai. Le tourbillon de la vie nous fait passer à grande vitesse au pied des arbres et les forêts échappent à notre vue.

Nous n'y pouvons mais. Tout ce qu'il est loisible d'entreprendre, c'est de sans cesse rechercher le juste équilibre.

Celui qui doit nous situer à égale distance entre l'entêtement à vouloir rester rétrograde et l'engouement pour tout ce qui est nouveau et constitue le monde moderne et son veau d'or.

Edouard Morand.

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes

Un mois de SPORTS

Ce sont les nageurs, cette fois, qui les premiers nous convièrent à leurs joutes après le 10 août. Elles eurent lieu à Sion pour les participants aux championnats romands de natation et ensuite à Martigny pour les premiers championnats valaisans.

Dans le premier cas, plus de cent cinquante concurrents rivalisèrent d'audace et de puissance. Les riverains du bleu Léman et du lac de Neuchâtel, comme de bien entendu, se taillèrent la part du lion lors de la distribution des titres, sans pouvoir empêcher cependant quelques nageurs sédunois ou montheysans d'en rafler une demi-douzaine. Aux places d'honneur, nous devions trouver en effet le junior André Cottet, de Monthey, digne émule



Deux vedettes du tennis international, l'Egyptien J. Drobny et le Sud-Africain A. Segal, ont disputé un match-exhibition sur les courts du TC Montana. (Photo Deprez, Montana)

aux plongeurs de son moniteur et ancien champion suisse Ernest Waker, ses camarades de club Bianchi et Torrent, ainsi que les Sédunois Eggs, Clausen et Devaud.

A Martigny, trois jours plus tard, les premiers championnats valaisans réunirent une septantaine de nageurs, ce qui tend à prouver que le sport de la natation, aux vertus nombreuses, est en train de se développer rapidement dans notre canton. Ici, ce furent les représentants du CN Sion qui se montrèrent en général les plus forts dans les courses de tout genre, telles la brasse, le crawl ou le papillon. Jean-Claude Devaud fut sacré dignement champion toutes catégories tandis que la menue Montheysanne Céline Mayor s'imposait avec une belle élégance chez les dames et que Bernard Fasnacht, de Martigny, remportait le titre envié au tremplin.

Puisque nous sommes à Martigny, signalons que la magnifique piscine locale a été également le théâtre une semaine plus tard des championnats suisses de plongeurs et haut-vol. Les noms des vainqueurs ne vous diraient certainement rien, chers lecteurs, mais nous pouvons vous affirmer qu'un tel spectacle, où les concurrents donnèrent l'impression de se jouer des lois de la pesanteur comme des plus grandes difficultés imposées, fut époustouflant.

Martigny, qui passe à juste titre pour être l'une des cités valaisannes les plus actives dans le domaine sportif (ses installations permettent précisément de revendiquer n'importe quelle manifestation) reçut encore les athlètes valaisans à l'occasion de la journée cantonale de décathlon. Les concours furent contrariés dans leur première partie par une pluie intempestive mais, dans l'ensemble, connurent un joli succès. Un concurrent, qui n'est pas un inconnu pour ceux qui nous lisent — nous nommons René Zryd, de Naters — fit preuve d'un extraordinaire brio malgré les conditions atmosphériques et obtint, avec panache, la première couronne en totalisant 5624 points. Zryd figurera bientôt parmi les meilleurs athlètes du pays. Comme brillant second, il eut le jeune mais un peu désinvolte Michel Uldry, de Vernayaz, un gars bourré de qualités.

La saison cycliste a pris fin par les courses de côte Muraz-Champéry et Sion-Ayent. La première nous désigna les champions 1956, à savoir Jean Luisier, Martigny (amateurs A), Roland Bétrisey, Sion (amateurs B) et André Comina, Sion (juniors). Félicitations à ces porteurs du maillot étoilé. Bétrisey fut encore le meilleur dans Sion-Ayent.

En gymnastique, une rencontre Valais-Genève se déroula à Monthey et fut gagnée avec un dixième de point par les magnésiens du bout du lac. Il est vrai que leurs adversaires avaient sportivement «prêté» l'un de leurs bons éléments pour compléter la formation visiteuse...

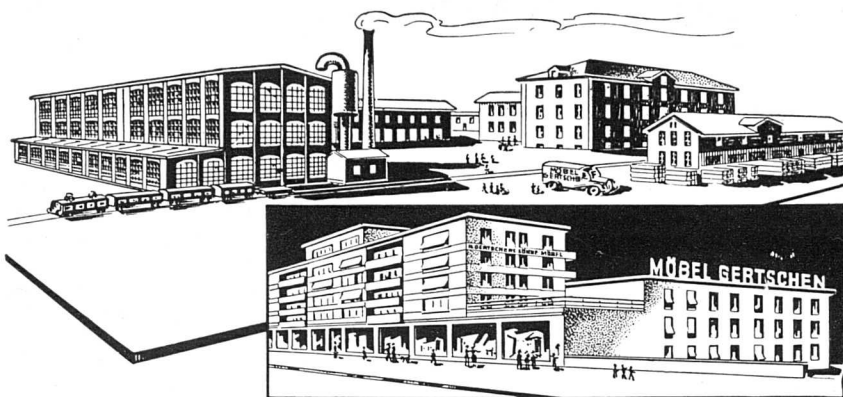
Toujours à l'artistique, pas moins de cent cinquante artistiques se retrouvèrent à Chalais le 2 septembre pour la fête cantonale valaisanne. Emprisons-nous de dire que la plupart des concurrents venaient de Zurich, Lausanne, Fribourg, Lugano, etc.

Quant au championnat de football, il n'en est qu'à ses débuts, mais déjà certaines équipes ont nettement dévoilé leurs intentions. Il s'agit entre autres de Sion, qui a effectué un départ en trombe dans la compétition de Première ligue, de Viège, Chamoson, Vétroz, Salquenen, Orsières, etc.

Nous verrons en octobre si ces mêmes équipes seront toujours aux commandes. On dira alors qu'elles avaient de la suite dans les idées !

F. Doumet





Meubles de construction spéciale sur demande, d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes. Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.

Grande exposition permanente à :

Martigny-Ville Brigue
av. de la Gare av. de la Gare

A. Gertschen Fils S.A.



LA MARQUE DE CHEZ NOUS

Madame,

*votre cuisine sera plus appréciée
avec les produits alimentaires de
valeur*

« VALRHONE »

*et vous bénéficierez de nos bons-
primes aussi.*

DESLARZES & VERNAY S.A. SION



Institution

Sainte-Marie-des-Neiges

Morgins VALAIS

Collège secondaire d'altitude pour jeunes filles. Préparation au baccalauréat français. Langues vivantes. Cure climatologique. Sports d'hiver et d'été. Séjour de vacances.

S'adresser à Révérende Mère Prieure des Dominicaines, Institution Sainte-Marie-des-Neiges, Morgins, tél. 4 31 46.

« ZURICH »
Compagnie d'Assurances

Accidents
Responsabilité civile
Véhicules à moteur
Vol par effraction
Garantie pour entrepreneurs
Cautionnement et détournement
Paralysie infantile

MARC-C. BROQUET

AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 2 12 09 — Agents dans tout le canton

BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

SION - AGENCES A SAXON ET MONTHEY

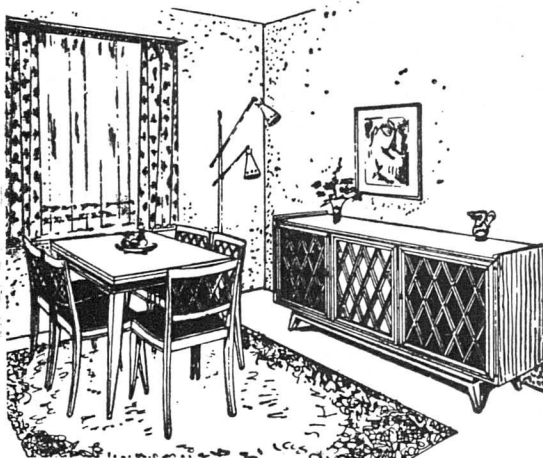
Capital et réserves: Fr. 2,600,000. —

Reçoit des dépôts en
comptes courants,
sur carnets d'épargne et sur
obligations
aux meilleures conditions

Change et toutes
autres opérations de banque

Location de cassettes
dans la chambre forte

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur.



Reichenbach & C^{ie} S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins à l'avenue de la Gare



1886 - 1956



Vie

fondée en 1844

Incendie

fondée en 1819

Depuis 70 ans, les compagnies d'assurances du
Phénix sont représentées en Valais par la fa-
mille Closuit.



PHENIX

Agence générale pour le Valais :

Xavier Closuit

MARTIGNY-VILLE

Place Centrale

Téléphone 026 / 6 17 80

Agents dans tout le Valais



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

Dans toutes les capitales du monde il y a
le chic et l'élégance

à Martigny *Marie France*
MARTIGNY Place Centrale

BANQUE DE MARTIGNY

CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny téléphone 6 13 17
Saint-Maurice



Deux commerces, une qualité !



Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Zénith, Tissot, etc.

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

ÉDITION DARBELLAY
MARTIGNY

La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs
DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare



Les Usines Ford vous présentent
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
TAUNUS	8 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

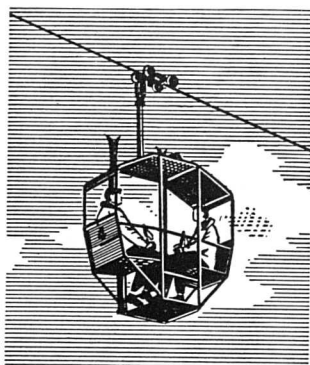
Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71



Giovanola Frères

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY

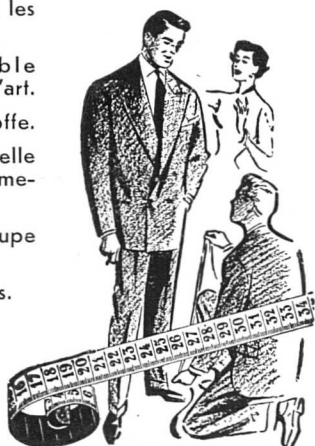
PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
CONDUITES FORCÉES

INOMETRIC

vous offre un costume de qualité
dans le tissu de votre choix, fait spécialement pour vous et répondant à tous vos vœux. Ses avantages :

- ① Choix entre plusieurs coupes dans toutes les tailles.
- ② Essayage préalable dans les règles de l'art.
- ③ Libre choix de l'étoffe.
- ④ Exécution individuelle exactement à vos mesures.
- ⑤ Garantie d'une coupe seyante.
- ⑥ Livraison en 4 jours.

INOMETRIC vous habille comme sur mesure mais au prix de la confection



GRANDS MAGASINS

Al'Innovation S.A.

Succ. de Dutrey frères Tél. 61835

Siège social MARTIGNY

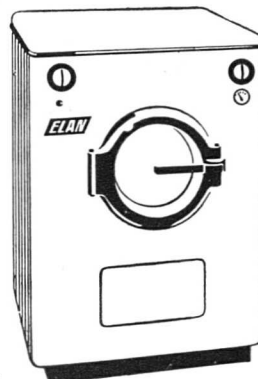
Bruchez s.à.

MARTIGNY

**ELECTRICIEN
SPÉCIALISÉ**

GENERAL ELECTRIC

La machine
à laver
ELAN Automate
remplace
toute une buanderie



ELAN *automat*

Demandez une démonstration sans engagement.
Tél. 026 / 6 11 71 - 6 17 72

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

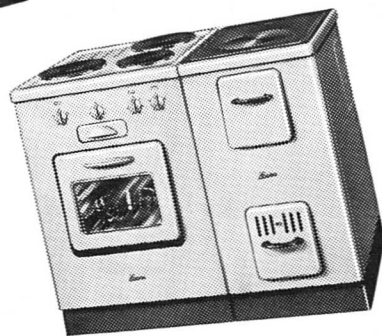
Téléphone 026 / 6 12 75
Chèques postaux Il c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Capital et réserves : Fr. 2 000 000,-

Sarina



Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Fefferlé & Cie
S.A. T. 21021

DES PRECISIONS INTERESSANTES

Nettoyage à sec

Combien de fois avons-nous déjà constaté que nos aimables clientes n'étaient pas toujours orientées sur le sens exact de cette expression et sur la nature même de cette opération. Le nettoyage à sec est un procédé d'épuration des tissus par immersion totale dans un récipient hermétiquement clos rempli d'un solvant spécial. Mais pourquoi, direz-vous, nettoyage « à sec » puisqu'en somme ce solvant est un liquide. Certes, mais n'oubliez pas que ce produit, ainsi que ses dérivés, dégraissent sans mouiller. Ajoutons que les objets à traiter sont constamment agités dans la machine à laver. Détails intéressants : les vêtements à nettoyer sont préalablement dépoussiérés ; après l'immersion, ils sont essorés, séchés et apprêtés à neuf.

Ce procédé assure donc un nettoyage complet. De plus, il élimine entièrement les mites et ravive la couleur du tissu. Le nettoyage à sec convient particulièrement pour les étoffes teintées ou délicates, difficiles à lessiver. Il redonne leur netteté et leur fraîcheur premières à vos robes de soie, à vos manteaux d'hiver, fourrures, dentelles, chapeaux, casquettes, etc. De plus, il s'applique avec succès aux tissus d'ameublement (canapés, fauteuils), tentures, carpettes, coussins, etc. Enfin, mentionnons encore que le nettoyage à sec peut être répété à volonté sans occasionner le moindre dommage ; il n'use ni ne déforme les vêtements traités, car toute l'opération s'effectue mécaniquement.

TEINTURERIE VALAISANNE

Jacquod Frères

SIERRE - SION

MARTIGNY - MONTHEY



GEORGES KRIEG

ORGANISATION DE BUREAU

IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE

PLACE PÉPINET 4 TÉL. 230871

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

POUR TOUS VOS ACHATS

Grands Magasins
GONSET S.A.

MONTHÉY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE

45 rayons spécialisés à votre service

Depuis 25 ans appréciés de la clientèle valaisanne



SYMBOLE DE QUALITÉ

ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais



Maison de la Diète à Sion : l'escalier à voûtes

C'est dans cette très belle demeure historique que vous pourrez visiter jusqu'à fin octobre 1956

l'importante exposition
DE PISANELLO A PICASSO

Maison de la Diète - Sion

L'exposition est ouverte tous les jours de 9 heures à 22 heures sans interruption. Tél. 027 / 2 21 84.